

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE DISTRAIT

REGNARD, JEAN-FRANCOIS

Comédie — 1697

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

CARLIN	139 répliques
LÉANDRE	125 répliques
LE CHEVALIER	104 répliques
LISETTE	101 répliques
MADAME GROGNAC	76 répliques
VALÈRE	66 répliques
CLARICE	58 répliques
ISABELLE	51 répliques
UN LAQUAIS	1 répliques

SOMMAIRE

 Cliquez sur un acte pour y accéder directement

ACTE I	5
ACTE II	30
ACTE III	58
ACTE IV	88
ACTE V	111

ACTE I

SCÈNE I

Valère, Mme Grognac.

VALÈRE

Quoi ! Toujours opposée à toute une famille ?

MADAME GROGNAC

Oui.

VALÈRE

Vous ne voulez point marier votre fille ?

MADAME GROGNAC

Non.

VALÈRE

Quand on vous en parle, on vous met en courroux.

5

MADAME GROGNAC

Oui.

VALÈRE

Vous ne prendrez point des sentiments plus doux ?

MADAME GROGNAC

Non.

VALÈRE

Fort bien ! Non, oui, non : beau discours ! Vos répliques

Me paraissent, pour moi, tout à fait laconiques.

10

Mais, pour mieux raisonner avec vous là-dessus,

Et pour rendre un moment le discours plus diffus,

Dites-moi, s'il vous plaît, la véritable cause

Qui vous fait rejeter les partis qu'on propose.

Ce fameux partisan, par exemple, pourquoi... ?

15

MADAME GROGNAC

Hé fi, monsieur ! Fi donc ! Vous radotez, je crois :

Il est trop riche.

VALÈRE

Ah ! Ah ! Nouvelle est la maxime.

MADAME GROGNAC

Gagne-t-on en cinq ans un million sans crime ?

Je hais ces fort-vêtus qui, malgré tout leur bien,

20

Sont un jour quelque chose, et le lendemain rien.

VALÈRE

Et ce jeune marquis, cet homme d'importance ?

Vous ne lui pouvez pas reprocher sa naissance :
Il a les airs de cour, parle haut, chante, rit ;
Il est bien fait ; il a du coeur et de l'esprit.

25

MADAME GROGNAC

Il est trop gueux.

VALÈRE

Fort bien ! La réponse est honnête ;
Et vous avez toujours quelque défaite prête.
Il s'offre deux partis, vous les chassez tous deux :
Le premier est trop riche, et le second trop gueux.
Dans vos brusques humeurs je ne puis vous comprendre.
Comment prétendez-vous que soit fait votre gendre ?

30

MADAME GROGNAC

Je prétends qu'il soit fait comme on n'en trouve point ;
Qu'il soit posé, discret, accompli de tout point ;
Qu'il ait, avec du bien, une honnête naissance ;
Qu'il ne fasse point voir ces traits de pétulance,
Ces actions de fou, ces airs évaporés,
Dignes productions des cerveaux mal timbrés ;
Qu'il ait auprès du sexe un peu de politesse ;
Qu'il mêle à ses discours certain air de sagesse ;
Qu'il ne soit point enfin, pour tout dire de lui,
Comme les jeunes gens que je vois aujourd'hui.

35

40

VALÈRE

Cet homme à rencontrer sera très difficile ;
Et, si vous le trouvez, je vous tiens fort habile.
Vous nous en faites voir un rare et beau portrait :

45

Et si vous ne voulez de gendre qu'ainsi fait,
Quoique Isabelle soit et riche et de famille,
Elle court grand hasard de vivre et mourir fille.

MADAME GROGNAC

Non : Léandre est l'époux que je veux lui donner.

VALÈRE

Léandre !

50

MADAME GROGNAC

Ce parti semble vous étonner !
Mais c'est un fait, monsieur, dont peu je me soucie ;
Et je le trouve, moi, selon ma fantaisie.
Je sais bien qu'à parler de lui sans passion,
Il est particulier en sa distraction ;
Il répond rarement à ce qu'on lui propose ;
On ne le voit jamais à lui dans nulle chose :
Mais ce n'est pas un crime enfin d'être ainsi fait.
On peut être, à mon sens, homme sage et distrait.

55

VALÈRE

Je croyois, à parler aussi sans artifice,
Qu'il avait quelque goût pour ma nièce Clarice.

60

MADAME GROGNAC

Oh bien ! Je vous apprends que vous vous abusiez ;
Et, pour vous détromper, il faut que vous sachiez
Que je suis dès longtemps liée à sa famille ;
Et que, pour m'engager à lui donner ma fille,
L'oncle dont il attend sa fortune et son bien

65

D'un dédit mutuel cimenta ce lien.
Léandre est allé voir cet oncle à l'agonie,
Et j'attends son retour pour la cérémonie.
Si je n'avais en vue un tel engagement,
Il n'aurait pas chez moi pris un appartement.
Vous qui logez céans avecque votre nièce,
Vous êtes tous les jours témoin de sa tendresse.

70

VALÈRE

Mais m'assurerez-vous que Léandre, en son coeur,
Malgré votre dédit, n'ait point une autre ardeur ;
Et que, d'une autre part, votre fille Isabelle
À vos intentions n'ait pas un coeur rebelle ?

75

MADAME GROGNAC

Léandre aime ma fille ; et ma fille fera,
Lorsque j'aurai parlé, tout ce qu'il me plaira.
C'est une fille simple, à mes desirs sujette :
Et je voudrais bien voir qu'elle eût quelque
Amourette !

80

VALÈRE

Il faut que sur ce point nous la fassions parler ;
Son coeur s'expliquera sans rien dissimuler.

MADAME GROGNAC

D'accord. Lisette ! Holà ! Lisette ! De la vie
On ne vit dans Paris femme si mal servie.
Lisette !

85

SCÈNE II

Lisette, Mme Grognac, Valère.

LISETTE

Eh bien, Lisette ! Est-ce fait ? Me voilà.

MADAME GROGNAC

Que fait ma fille ?

LISETTE

Quoi ! Ce n'est que pour cela ?

90

Vous avez bonne voix. Quel bruit ! À vous entendre,
J'ai cru qu'à la maison le feu venait de prendre.

MADAME GROGNAC

Vous plairait-il vous taire, et finir vos discours ?

LISETTE

Oh ! Vous grondez sans cesse.

MADAME GROGNAC

Et vous parlez toujours.

95

Répondez seulement à ce que l'on souhaite.

Que fait ma fille ?

LISETTE

Elle est, Madame, à sa toilette.

MADAME GROGNAC

Toujours à sa toilette, et devant un miroir !
Voilà tout son emploi du matin jusqu'au soir.

100

LISETTE

Vous parlez bien à l'aise, avec votre censure.
Il m'a fallu trois fois réformer sa coiffure.
Nous avons toutes deux enragé tout le jour
Contre un maudit crochet qui prenait mal son tour.

MADAME GROGNAC

Belle occupation, vraiment ! Qu'elle descende.
Dites-lui de ma part qu'ici je la demande.

105

LISETTE

Je vais vous l'amener.

SCÈNE III

Valère, Mme Grognac.

VALÈRE

N'allez pas la gronder,
Ni par votre air sévère ici l'intimider.

MADAME GROGNAC

Mon Dieu ! Je sais assez comme il faut se conduire,
Et je ne dirai rien que ce qu'il faudra dire.
La voilà. Vous verrez quels sont ses sentiments.

110

SCÈNE IV

Isabelle, Lisette, Mme Grognac, Valère.

(Isabelle fait la révérence.)

MADAME GROGNAC *(à Isabelle)*

Venez, mademoiselle, et saluez les gens.
Plus bas ; encor plus bas. Ô ciel ! Quelle ignorance !
Ne savoir pas encor faire la révérence,
Depuis trois ans et plus qu'elle apprend à danser !

115

LISETTE

Son maître tous les jours vient pourtant l'exercer :
Mais que peut-on apprendre en trois ans ?

MADAME GROGNAC *(à Lisette)*

À se taire.

(Haut.)

LISETTE *(bas)*

Elle a bien aujourd'hui l'esprit atrabilaire.
Nous attendons encore un maître italien,
Qui doit venir tantôt.

120

(À Isabelle.)

MADAME GROGNAC *(à Lisette)*

Je vous le défends bien.
Je ne veux point chez moi gens de cette séquelle ;

Ce sont courtiers d'amour pour une demoiselle.
Levez la tête. Encor. Soyez droite. Approchez.
Faut-il tendre toujours le dos quand vous marchez ?
Présentez mieux la gorge, et baissez cette épaule.

125

LISETTE (*à part*)

C'est du soir au matin un éternel contrôle.

(*Isabelle rit.*)

MADAME GROGNAC (*à Isabelle*)

Avancez, s'il vous plaît, et répondez à tout.
Parlez. Le mariage est-il de votre goût ?

130

VALÈRE

Elle rit. Bon, tant mieux ; j'en tire un bon augure.

LISETTE

Voilà ce qui s'appelle un ris d'après nature.

MADAME GROGNAC (*à Isabelle*)

Quoi ! Vous avez le front de rire, et devant nous !
Vous ne rougissez pas quand on parle d'époux !

135

ISABELLE

J'ignorais qu'une fille, au mot de mariage,
D'une prompte rougeur dût couvrir son visage.
Je dois vous obéir ; et, quand je l'entendrai,
Puisque vous le voulez, d'abord je rougirai.

LISETTE (*à part*)

Quel heureux naturel !

140

MADAME GROGNAC

Les époux sont bizarres,
Brutaux, capricieux, impérieux, avars :
On devrait s'en passer, si l'on avait bon sens.

ISABELLE

N'étaient-ils pas ainsi tous faits de votre temps ?
Vous n'avez pas laissé d'en prendre un étant fille.

145

MADAME GROGNAC

Vous êtes dans l'erreur. Rodillard De Choupille,
Noble au bec de corbin, grand gruyer de Berry,
Et qui fut votre père, étant bien mon mari,
M'enleva malgré moi ; sans cela, de ma vie,
De me donner un maître il ne m'eût pris envie.

150

LISETTE

La même chose un jour pourra nous arriver.

ISABELLE

On ne fait donc point mal à se faire enlever ?

MADAME GROGNAC

Eh bien ! Vit-on jamais un esprit plus reptile ?
Puis-je avoir jamais fait une telle imbécile ?
C'est une grosse bête, et qui n'est propre à rien.

155

LISETTE (*à part*)

Elle est bien votre fille, et vous ressemble bien.

MADAME GROGNAC (*à Lisette*)

Euh ! Plaît-il ?

LISETTE

Vous m'avez ordonné le silence.

MADAME GROGNAC

Vous pourriez à la fin lasser ma patience.

(*À Isabelle.*)

VALÈRE (*à Madame Grognac*)

Je veux plus doucement la sonder sur ce point.

160

Voulez-vous un mari ?

ISABELLE

Je n'en demande point :

Mais, s'il s'en rencontrait quelqu'un qui pût me plaire,

Je pourrais l'accepter, ainsi qu'a fait ma mère.

MADAME GROGNAC (*à Isabelle*)

Comment donc ?

165

(*À Isabelle.*)

VALÈRE À MADAME GROGNAC

Avec elle agissons sans aigreur.
çà, dites-moi, quelqu'un vous tiendrait-il au coeur ?

ISABELLE

Ah !

LISETTE (*à Isabelle*)

Bon ! Courage !

VALÈRE À ISABELLE

Allons, parlez-nous sans rien craindre.

170

ISABELLE

Je sens, lorsque je vois un petit homme à peindre...

VALÈRE

Eh bien donc ?

ISABELLE

Je sens là je ne sais quoi qui plaît ;
Mais je ne saurais bien vous dire ce que c'est.

LISETTE

Oh ! Je le sais bien, moi : c'est l'amour qui murmure.

175

MADAME GROGNAC (*à Isabelle*)

J'apprends avec plaisir une telle aventure.

Et quel est, s'il vous plaît, ce jeune adolescent
Qui vous fait ressentir ce mouvement naissant ?

ISABELLE

Ah ! Si vous le voyiez, vous l'aimeriez vous-même.
Il me dit tous les jours qu'il m'estime, qu'il m'aime ; 180
Il pleure quand il veut. Tu sais comme il est fait,
Lisette ; et tu nous peux en faire le portrait.

LISETTE

C'est un petit jeune homme à quatre pieds de terre,
Homme de qualité, qui revient de la guerre ;
Qu'on voit toujours sautant, dansant, gesticulant ; 185
Qui vous parle en sifflant, et qui siffle en parlant ;
Se peigne, chante, rit, se promène, s'agite ;
Qui décide toujours pour son propre mérite ;
Qui près du sexe encor vit assez sans façon :

VALÈRE

Mais, c'est le chevalier. 190

LISETTE

Vous avez dit son nom.

MADAME GROGNAC

Qui ? Ce fou ?

VALÈRE

S'il n'a pas le bonheur de vous plaire,
Songez qu'il m'appartient. C'est un jeune homme à faire.

Il a de la valeur ; il est bien à la cour.

195

MADAME GROGNAC

Qu'il s'y tienne.

VALÈRE

Il sera très riche quelque jour :
Il peut lui convenir de bien, d'esprit, et d'âge.

ISABELLE

Il est tout fait pour moi, l'on ne peut davantage.

MADAME GROGNAC

De quel front, s'il vous plaît, sans mon consentement,
Osez-vous bien penser à quelque attachement ?
Vous êtes bien hardie et bien impertinente !

200

VALÈRE

L'amour du chevalier pourrait être innocente.

MADAME GROGNAC

L'amour du chevalier n'est point du tout mon fait.
J'ai fait, pour son mari, choix d'un autre sujet :
Le dédit pour Léandre en est une assurance.
Que votre chevalier cherche une autre alliance :
Je ne l'ai jamais vu ; mais on m'en a parlé
Comme d'un petit fat et d'un écervelé ;
Et je vous défends, moi, de le voir de la vie.

205

210

ISABELLE

Je ne le verrai point, vous serez obéie ;
Mes yeux trop curieux n'iront point le chercher :
Mais lui, s'il me veut voir, puis-je l'en empêcher ?

MADAME GROGNAC

À ces simplicités qui sortent de sa bouche,
À cet air si naïf, croirait-on qu'elle y touche ?
Mais c'est une eau qui dort, dont il faut se garder.

215

ISABELLE

Vous êtes avec moi toujours prête à gronder.
Je parais toute sotte alors qu'on me querelle,
Et cela me maigrit.

MADAME GROGNAC

Taisez-vous, péronnelle.
Rentrez ; et là-dedans allez voir si j'y suis.

220

VALÈRE

Si vous vouliez pourtant écouter quelque avis...

MADAME GROGNAC

Je ne prends point d'avis : je suis indépendante.

VALÈRE

Je le sais ; mais...

MADAME GROGNAC

Adieu. Je suis votre servante.

225

(À Isabelle.)

VALÈRE

Mais, Madame, entre nous, il est de la raison...
Mais, Monsieur, entre nous, quand de votre façon,
Vous aurez, s'il se peut encor, garçon ou fille,
Je n'irai point chez vous régler votre famille :
De vos enfants alors vous pourrez disposer
Tout à votre plaisir, sans que j'aie y gloser.
Allons vite, rentrez : faites ce qu'on ordonne.

230

SCÈNE V

Valère, Lisette.

LISETTE

La Madame Grognac a l'humeur hérissone ;
Et je ne vois pas, moi, son esprit se porter
À l'hymen que tantôt vous vouliez contracter.

235

VALÈRE

J'avais dessein de faire une double alliance ;
Mais ce dédit fâcheux étourdit ma prudence.
Léandre a pour Clarice un penchant dans le coeur ;
Et si pour Isabelle il a feint quelque ardeur,
C'était pour obéir à la voix importune
D'un oncle fort âgé, dont dépend sa fortune.

240

LISETTE

La mère d'Isabelle est un diable en procès ;
Je crains que notre amour n'ait un mauvais succès.

VALÈRE

Le temps et la raison la changeront peut-être ;
Et mon neveu pourra... mais je le vois paraître.

245

SCÈNE VI

Le chevalier, Valère, Lisette.

LE CHEVALIER *(riant)*

Bonjour, mon oncle. Ah ! Ah ! Lisette, te voilà !
Je ne veux de ma vie oublier celui-là.

LISETTE *(au chevalier)*

Faites-nous, s'il vous plaît, la grâce de nous dire
Le sujet si plaisant qui vous excite à rire.

LE CHEVALIER

Oh ! Parbleu, si je ris, ce n'est pas sans sujet.
Léandre, ce rêveur, cet homme si distrait,
Vient d'arriver en poste ici couvert de crotte :
Le bon est qu'en courant il a perdu sa botte,
Et que, marchant toujours, enfin il s'est trouvé
Une botte de moins quand il est arrivé.

250

255

LISETTE

De ces distractions il est assez capable.

LE CHEVALIER

L'aventure est comique, ou je me donne au diable.
Mais ce n'est rien encore ; et son valet m'a dit
(Je le crois aisément) que le jour qu'il partit
Pour aller voir mourir son oncle en Normandie,
Il suivit le chemin qui mène en Picardie,
Et ne s'aperçut point de sa distraction
Que quand il découvrit les clochers de Noyon.

260

LISETTE

Il a pris le plus long pour faire sa visite.

LE CHEVALIER (à Valère)

Fussiez-vous descendu du lugubre Héraclite
De père en fils, parbleu, vous rirez de ce trait.
Vous faites le Caton ; riez donc tout-à-fait,
Mon oncle ; allons gai, gai ; vous avez l'air sauvage.

265

VALÈRE

Vous, n'aurez-vous jamais celui d'un homme sage ?
Faudra-t-il qu'en tous lieux vos airs extravagants,
Vos ris immodérés, donnent à rire aux gens ?

270

LE CHEVALIER

Si quelqu'un rit de moi, moi, je ris de bien d'autres.
Vous condamnez mes airs, et je blâme les vôtres ;
Et, dans ce beau conflit, ce que je trouve bon,

C'est que nous prétendons avoir tous deux raison. 275
 Pour moi, je n'ai pas tort. Il faut bien que je rie
 De tout ce que je vois tous les jours dans la vie.
 Cette vieille qui va marchander des galants,
 Comme un autre ferait du drap chez les marchands ;
 Cidalise, qu'on sait avoir l'âme si bonne 280
 Qu'elle aime tout le monde et n'éconduit personne ;
 Lucinde, qui, pour rendre un adieu plus touchant,
 Jusque sur la frontière accompagne un amant,
 Ne sont pas des sujets qui doivent faire rire ?
 Parbleu, vous vous moquez. 285

VALÈRE

Eh bien ! Votre satire
 S'exerce-t-elle assez ? D'un trait envenimé
 Toujours l'honneur du sexe est par vous entamé.
 Celles dont vous vantez mille faveurs reçues,
 De vos jours bien souvent vous ne les avez vues. 290
 Sur ce cruel défaut ne changerez-vous point ?

LE CHEVALIER FAIT DEUX OU TROIS PAS DE BALLET

Il ne prêche pas mal. Passez au second point,
 Je suis déjà charmé. Que dis-tu de ma danse,
 Lisette ?

LISETTE

Vous dansez tout-à-fait en cadence. 295

VALÈRE

Vous vous faites honneur d'être un franc libertin ;
 Vous mettez votre gloire à tenir bien du vin ;

Et lorsque, tout fumant d'une vineuse haleine,
Sur vos pieds chancelants vous vous tenez à peine,
Sur un théâtre alors vous venez vous montrer : 300
Là parmi vos pareils on vous voit folâtrer ;
Vous allez vous baiser comme des demoiselles ;
Et, pour vous faire voir jusque sur les chandelles,
Poussant l'un, heurtant l'autre, et comptant vos exploits,
Plus haut que les acteurs vous élevez la voix ; 305
Et tout Paris, témoin de vos traits de folie,
Rit plus cent fois de vous que de la comédie.

LE CHEVALIER

Votre troisième point sera-t-il le plus fort ?
Soyez bref en tout cas, car Lisette s'endort ;
Moi, je bâille déjà. 310

VALÈRE

Moi, votre train de vie
Cent fois bien autrement et me lasse et m'ennuie ;
Et je serai contraint de faire à votre soeur
Le bien que je voulais faire en votre faveur.
Votre père en mourant, ainsi que votre mère, 315
Vous laissèrent de bien une somme légère ;
Et, pour vous établir le reste de vos jours,
Vous devez de moi seul attendre du secours.

LE CHEVALIER

Mais que fais-je donc tant, Monsieur, ne vous déplaie,
Pour trouver ma conduite à tel excès mauvaise ? 320
J'aime, je bois, je joue ; et ne vois en cela
Rien qui puisse attirer ces réprimandes-là.
Je me lève fort tard, et je donne audience

À tous mes créanciers.

LISETTE

Oui ; mais en récompense,
Vous donnez peu d'argent.

325

LE CHEVALIER

De là, je pars sans bruit,
Quand le jour diminue et fait place à la nuit,
Avec quelques amis, et nombre de bouteilles
Que nous faisons porter pour adoucir nos veilles,
Chez des femmes de bien dont l'honneur est entier,
Et qui de leur vertu parfument le quartier.
Là, nous perçons la nuit d'une ardeur sans égale ;
Nous sortons au grand jour pour ôter tout scandale ;
Et chacun, en bon ordre, aussi sage que moi,
Sans bruit, au petit pas se retire chez soi.
Cette vie innocente est-elle condamnée ?
Ne faire qu'un repas dans toute une journée !
Un malade, entre nous, se conduirait-il mieux ?

330

335

LISETTE

Vous êtes trop réglé.

340

LE CHEVALIER (*à Valère*)

Voyez-le par vos yeux.
Nous sommes cinq amis que la joie accompagne,
Qui travaillons ce soir en bon vin de champagne.
Vous serez le sixième, et vous paierez pour nous ;
Car à cinq chevaliers, en nous cotisant tous,
Et ramassant écus, livres, deniers, oboles,

345

Nous n'avons encor pu faire que deux pistoles.

LISETTE

Heureux le cabaret, Monsieur, qui vous attend !
Vous voilà cinq seigneurs bien en argent comptant !

VALÈRE

Mais n'êtes-vous pas fou ?...

350

(À Lisette.)

LE CHEVALIER

À propos de folie,
Savez-vous que dans peu, Monsieur, je me marie ?
Comment gouvernes-tu cet objet de mes vœux ?

LISETTE

Monsieur...

(À Valère.)

LE CHEVALIER

S'apprête-t-elle à couronner mes feux ?
C'est un petit bijou que toute sa personne,
Que je veux mettre en oeuvre, et que j'affectionne :
Elle est jeune, elle est riche ; et de la tête aux pieds,
Vous en seriez charmé, si vous la connaissiez.

355

VALÈRE

Je la connais : mais vous, connaissez-vous sa mère ?

360

Elle ne prétend pas songer à cette affaire.

LE CHEVALIER

Elle ne prétend pas ! Il faut que nous voyions
Qui des deux doit avoir quelques prétentions.
Elle ne prétend pas ! Parbleu, le mot me touche ;
Je veux apprivoiser cet animal farouche.

365

LISETTE

L'apprivoiser ! Monsieur ? Vous perdrez votre temps,
Et vous prendrez plutôt la lune avec les dents.

LE CHEVALIER (*à Lisette*)

Nous allons voir ; suis-moi.

VALÈRE

Hé ! Doucement de grâce ;
Ralentissez un peu cette amoureuse audace.
À vous voir, on vous croit partir pour un assaut.
Et chez les gens ainsi s'en va-t-on de plein saut ?

370

LE CHEVALIER

Elle ne prétend pas ! Ah ! Vous pouvez lui dire
Que nous sommes instruits comme il faut se conduire ;
Et nous savons la règle établie en tel cas.
Je la trouve admirable ; elle ne prétend pas !

375

VALÈRE

Je n'épargnerai rien pour la rendre capable
De prendre à votre amour un parti convenable.

Vous, cependant, tâchez, avec des airs plus doux,
À mériter le choix qu'on peut faire de vous.

380

LE CHEVALIER

J'y penserai, mon oncle. Adieu.

SCÈNE VII

Le Chevalier, Lisette.

(Il veut l'embrasser.)

LE CHEVALIER

Toi, fine mouche,
Va conter mon amour à l'objet qui me touche.
Une affaire à présent m'empêche de le voir :
Je vais tâter du vin dont nous ferons ce soir
Une ample effusion ; et cependant, la belle,
Accepte ce baiser de moi pour Isabelle.

385

LISETTE

Modérez les transports de vos convulsions.
Je ne me charge point de vos commissions :
Donnez-les à quelque autre, ou faites-les vous-même.

390

LE CHEVALIER

J'adore ta maîtresse, et je sens que je t'aime
Aussi par contre-coup.

LISETTE

Monsieur, retirez-vous ;
Vous pourriez me blesser ; je crains les contre-coups.

SCÈNE VIII

LISETTE *(seule)*

Quel amant ! Pour raison importante il diffère 395
D'aller voir sa maîtresse : et quelle est cette affaire ?
Il va tâter du vin ! Ma foi, les jeunes gens,
À ne rien déguiser, aiment bien en ce temps ?
Heu ! Les femmes, déjà si souvent attrapées,
Seront-elles encor par les hommes dupées ? 400
Aimera-t-on toujours ces petits vilains-là ?
Maudit soit le premier qui nous ensorcela !
Mais à bon chat bon rat ; et ce n'est pas merveille,
Si les femmes souvent leur rendent la pareille.

ACTE II

SCÈNE I

Lisette, Carlin.

LISETTE

Avec plaisir, Carlin, je te vois dans ces lieux.

405

CARLIN

Fraîchement débarqué, je parAis à tes yeux,
Et mes cheveux encor sont sous la papillote.

LISETTE

Eh bien ! Ton maître enfin a-t-il trouvé sa botte ?

CARLIN

Et qui diable déjà t'a conté de ses tours ?

LISETTE

Je sais tout.

410

CARLIN

Il m'en fait bien d'autres tous les jours.

Hier encore, en mangeant un oeuf sur son assiette,
Il prit, sans y songer, son doigt pour sa mouillette,
Et se mordit, morbleu, jusques au sang.

LISETTE

Je crois
Qu'il n'y retourna pas une seconde fois.

415

CARLIN

Sortant d'une maison, l'autre jour, par bévue,
Pour son carrosse il prit celui qui dans la rue
Se trouva le premier. Le cocher touche, et croit
Qu'il mène son vrai maître à son logis tout droit.
Léandre arrive, il monte, il va, rien ne l'arrête ;
Il entre en une chambre où la toilette est prête,
Où la dame du lieu, qui ne s'endormait pas,
Attendait son époux couchée entre deux draps.
Il croit être en sa chambre ; et, d'un air de franchise,
Assez diligemment il se met en chemise,
Prend la robe de chambre et le bonnet de nuit ;
Et bientôt il allait se mettre dans le lit,
Lorsque l'époux arrive. Il tempête, il s'emporte,
Le veut faire sortir, mais non pas par la porte ;
Quand mon maître étonné se sauva de ce lieu
Tout en robe de chambre, ainsi qu'il plut à Dieu.
Mais un moment plus tard, pour t'achever mon conte,
Le maître du logis en avait pour son compte.

420

425

430

LISETTE

Ton récit est charmant. Mais, raillerie à part,
Dis-moi, qu'avez-vous fait depuis votre départ ?

435

CARLIN

Nous venons, mon enfant, de courre un bénéfice.

LISETTE

Un bénéfice, toi ?

CARLIN

Pour te rendre service.

Mais nos soins empressés ne nous ont rien valu ;

440

Et le diable a sur nous jeté son dévolu.

LISETTE

Explique-toi donc mieux.

CARLIN

Ah ! Lisette, j'enrage.

Notre espoir dans le port vient de faire naufrage.

Nous croyions hériter, du côté maternel,

445

D'un oncle... ah ciel ! Quel oncle ! Il est oncle éternel.

Nous attendions en paix que son âme à toute heure

Passât de cette vie en une autre meilleure ;

Nous le laissions mourir à sa commodité ;

Quand, un beau jour enfin, le ciel, par charité,

450

A fait tomber sur lui deux ou trois pleurésies,

Qu'escortaient en chemin nombre d'apoplexies.

Nous partons aussitôt, faisant partout flores ,

Sûrs de trouver déjà le bonhomme ad patres .

Mais fol et vain espoir ! Vermisseaux que nous sommes !

455

Comme le ciel se rit des vains projets des hommes !

Écoute la noirceur de ce maudit vieillard.

LISETTE

Vous êtes arrivés sans doute un peu trop tard,
Et quelque autre avant vous...

CARLIN

Non.

460

LISETTE

Il aurait peut-être
En faveur de quelqu'un déshérité ton maître ?

CARLIN

Point.

LISETTE

Il a déclaré, se voyant sur sa fin,
Quelque enfant provenu d'un hymen clandestin ?

465

CARLIN

Non. Il ne fit jamais d'enfants, par avarice.

LISETTE

Parle donc, si tu veux.

CARLIN

Le vieillard, par malice,
Malgré nos vœux ardents n'a pas voulu mourir.

LISETTE

Le trait est vraiment noir, et ne peut se souffrir.

470

CARLIN

Par trois fois de ma main il a pris l'émétique,
Et je n'en donnais pas une dose modique ;
J'y mettais double charge, afin que par mes soins
Le pauvre agonisant en languît un peu moins :
Mais par trois fois, le sort, injuste, inexorable,
N'a point donné les mains à ce soin charitable ;
Et le bonhomme enfin, à quatre-vingt-neuf ans,
Malgré sa fièvre lente et ses redoublements,
Sa fluxion, son rhume, et ses apoplexies,
Son crachement de sang, et ses trois pleurésies,
Sa goutte, sa gravelle, et son prochain convoi
Déjà tout préparé, se porte mieux que moi.

475

480

LISETTE

Votre course n'a pas produit grand avantage.

CARLIN

Nous en avons été pour les frais du voyage :
Mais nous avons laissé Poitevin tout exprès
Pour prendre sur les lieux nos petits intérêts.
Il doit de temps en temps nous donner des nouvelles ;
Et nous nous conduirons par ses avis fidèles.

485

LISETTE

Sans avoir donc rien fait, vous voilà de retour !
Je vous applaudis fort. Mais comment va l'amour ?

490

Ton maître aime toujours ?

CARLIN

Cela n'est pas croyable.

Je le vois pour Clarice amoureux comme un diable,

C'est-à-dire beaucoup ; mais comme il est distrait,

Son esprit se promène encor sur quelque objet.

495

Le dédit que son oncle a fait pour Isabelle

Partage son amour, et le tient en cervelle.

Je sais que ta maîtresse a de naissants appas,

Et surtout de grands biens, que Clarice n'a pas ;

Mais mon maître est fidèle, et son âme est pétrie

500

De la plus fine fleur de la galanterie :

Il ne ressemble pas à quantité d'amants ;

C'est un homme, morbleu, tout plein de sentiments.

LISETTE

Mais, s'il aime Clarice ensemble et ma maîtresse,

Que puis-je faire, moi, pour servir sa tendresse ?

505

Les épousera-t-il toutes deux ?

CARLIN

Pourquoi non ?

Il le fera fort bien dans sa distraction.

C'est un homme étonnant et rare en son espèce :

Il rêve fort à rien, il s'égare sans cesse ;

510

Il cherche, il trouve, il brouille, il regarde sans voir ;

Quand on lui parle blanc, soudain il répond noir ;

Il vous dit non pour oui, pour oui non ; il appelle

Une femme, Monsieur ; et moi, Mademoiselle ;

Prend souvent l'un pour l'autre ; il va sans savoir où.

515

On dit qu'il est distrait ; mais moi, je le tiens fou :

D'ailleurs fort honnête homme, à ses devoirs austère,
Exact et bon ami, généreux, doux, sincère,
Aimant, comme j'ai dit, sa maîtresse en héros :
Il est et sage et fou ; voilà l'homme en deux mots.

520

LISETTE

Si Léandre ressent une tendresse extrême
Pour Clarice, Isabelle est prise ailleurs de même,
Et pour le chevalier son coeur s'est découvert.

CARLIN

Tant mieux. Il nous faudra travailler de concert
Pour détourner le coup de ce dédit funeste ;
Et l'amour avec nous achèvera le reste.

525

LISETTE

De tes soins empressés nous attendrons l'effet.

CARLIN

Soit. Adieu donc. Mon maître est dans son cabinet ;
Il m'attend. J'ai voulu, comme le cas me touche,
Apprendre, en arrivant, ta santé par ta bouche.

530

LISETTE

Je me porte là là : mais toi ?

CARLIN

Coussi, coussi.
En très bonne santé j'arriverais ici,
Si je n'étais porteur d'une large écorchure.

(Elle sort.)

LISETTE

Bon ! C'est des postillons l'ordinaire aventure.
Jusqu'au revoir. Adieu, courrier malencontreux.

535

CARLIN

Mon grand mal est celui que m'ont fait tes beaux yeux ;
Mon coeur est plus navré de ton humeur sévère.

SCÈNE II

CARLIN *(seul)*

Cette friponne-là serait bien mon affaire.
Mais mon maître paraît, il tourne ici ses pas.

540

SCÈNE III

Léandre, Carlin.

CARLIN

Il rêve, il parle seul, et ne m'aperçoit pas.

LÉANDRE *(se promenant sur le théâtre en rêvant, un de ses bas déroulé)*

Je ne sais si l'absence, aux amants peu propice,
Ne m'a point effacé de l'esprit de Clarice.
On en trouve bien peu de ces coeurs généreux
Qui, dans l'éloignement, sachent garder leurs feux :
Un moment les éteint, ainsi qu'il les fit naître.

545

CARLIN

Me mettant face à face, il me verra peut-être.
Léandre heurte Carlin sans s'en apercevoir.
Je serais bien à plaindre, aimant comme je fais,
Qu'un autre profitât du fruit de ses attraits.
Plus je ressens d'amour, plus j'ai d'inquiétude.
Je ne puis demeurer dans cette incertitude ;
Je veux entrer chez elle, et sans perdre de temps.
Carlin, va me chercher mon épée et mes gants.

550

CARLIN

J'y cours, et je reviens, Monsieur, à l'heure même.

555

SCÈNE IV

LÉANDRE *(seul)*

Je suis plus que jamais dans une peine extrême.
Si mon oncle fût mort, j'aurais, à mon retour,
Disposé de mon coeur en faveur de l'amour.
Mais je vois tout d'un coup mon attente trompée.

SCÈNE V

Carlin, Léandre.

CARLIN

Je ne trouve, Monsieur, ni les gants ni l'épée.

560

LÉANDRE

Tu ne les trouves point ! Voilà comme tu fais !
Ce qu'on te voit chercher ne se trouve jamais.
Je te dis qu'à l'instant ils étaient sur ma table.

(Il s'aperçoit que Léandre a son épée et ses gants.)

CARLIN

Mais j'ai cherché partout, ou je me donne au diable.
Il faut donc qu'un lutin soit venu les cacher.
Ah ! Ah ! Le tour est bon, et j'avais beau chercher.
Dormez-vous ? Veillez-vous ?

565

LÉANDRE

Quoi ! Que veux-tu donc dire ?

(À part.)

CARLIN

Fi donc ! Arrêtez-vous, Monsieur ; voulez-vous rire ?
Il en tient un peu là. Sa présence d'esprit
À chaque instant du jour me charme et me ravit.

570

LÉANDRE

Mais dis-moi donc, maraud...

CARLIN

Ah ! La belle équipée !
Hé ! Sont-ce là vos gants ? Est-ce là votre épée ?

LÉANDRE

Ah ! Ah !

575

CARLIN

Ah ! Ah !

LÉANDRE

Je rêve, et j'ai certain ennui...

CARLIN (*à part*)

Ce ne sera pas là le dernier d'aujourd'hui.

LÉANDRE

Tout autre objet, Carlin, met mon coeur au supplice.
Je veux bien l'avouer, je n'aime que Clarice.
Ma famille prétend, attendu mes besoins,
Que j'épouse Isabelle, et je feins quelques soins.
Son bien me remettrait en fort bonne figure ;
Mais je brûle, Carlin, d'une flamme trop pure.
Biens, fortune, intérêts, gloire, sceptre, grandeur,
Rien ne saurait bannir Clarice de mon coeur ;
Je ressens de la voir la plus ardente envie...
Quelle heure est-il ?

580

585

CARLIN

Il est six heures et demie.

LÉANDRE

Fort bien. Qui te l'a dit ?

590

(À part.)

CARLIN

Comment, qui me l'a dit ?
Palsambleu, c'est l'horloge.
Il perd ma foi l'esprit.

LÉANDRE *(riant)*

Mais connais-tu comment la chose est avenue,
Et par quel accident ma botte s'est perdue ?
Je l'avais ce matin en montant à cheval.

595

CARLIN

Riez, c'est fort bien fait, le trait est sans égal.
Mais, à propos de botte, un sort doux et propice
Tout à souhait ici vous amène Clarice.
Mettez, de grace, un frein à votre vertigo,
Et n'allez pas ici faire de quiproquo.

600

SCÈNE VI

Clarice, Léandre, Carlin.

(À Carlin.)

(Carlin apporte un fauteuil, Léandre s'assied dessus.)

LÉANDRE *(à Clarice)*

J'allais m'offrir à vous, flatté de l'espérance
D'adoucir les tourments de près d'un mois d'absence.

Vous êtes à mes yeux plus belle que jamais ;
Chaque jour, chaque instant augmente vos attraits ; 605
À chaque instant aussi mon amoureuse flamme
Croît comme vos appas...
Un fauteuil à madame.

(Carlin, voyant que son maître a pris le fauteuil, apporte un tabouret à Clarice.)

CLARICE

Chaque amant parle ainsi : mais souvent, de retour,
Il oublie avec lui de ramener l'amour. 610
Notre sexe autrefois changeait, c'était la mode ;
Le premier en amour il prit cette méthode :
Les hommes ont depuis trouvé cela si doux,
Qu'ils sont dans ce grand art bien plus savants que nous.
Madame, vous plaît-il de vous mettre à votre aise ? 615
Nous n'avons qu'un fauteuil ici, ne vous déplaie,
Et mon maître s'en sert, comme vous pouvez voir.

(À Léandre.)

(à Carlin)

Je te suis obligée, et ne veux point m'asseoir.
Si je vous aimais moins, je serais plus tranquille.
À m'alarmer toujours l'amour me rend habile. 620
Je crains autant que j'aime ; et mes faibles appas
Sur vos distractions ne me rassurent pas.
J'appréhende en secret que quelque amour nouvelle...

LÉANDRE

Non, je n'aime que vous, adorable Isabelle.

CARLIN (*bas, à Léandre*)

Isabelle ! Clarice.

625

LÉANDRE

Et mes vœux les plus doux
Sont de passer mes jours et mourir avec vous.
Isabelle...

CARLIN (*bas, à Léandre*)

Clarice.

LÉANDRE

A pour moi mille charmes ;
L'amour prend dans ses yeux ses plus puissantes armes ;
Isabelle est...

630

CARLIN (*bas, à Léandre*)

Clarice.

LÉANDRE

À mes yeux un tableau
De tout ce que le ciel fit jamais de plus beau.

635

CLARICE (*à Carlin*)

Qu'entends-je ? Justes dieux ! Ton maître est infidèle ;
Son erreur me fait voir qu'il adore Isabelle.
Je suis au désespoir ; et je sens dans mon cœur
Mon amour outragé se changer en fureur.

LÉANDRE *(sortant de sa rêverie)*

Quel sujet tout-à-coup vous a mise en colère,
Madame ? Ce maraud a-t-il pu vous déplaire ?

640

CLARICE

Si quelqu'un me déplaît en ce moment, c'est vous.

LÉANDRE

Moi ?

CLARICE

Vous.

LÉANDRE

Quoi ! Je pourrais exciter ce courroux !

645

CLARICE

Vous êtes un ingrat, un lâche, un infidèle :
Suivez, servez, aimez, adorez Isabelle.

LÉANDRE *(à Carlin)*

Ah ! Maraude, qu'as-tu dit ?

CARLIN

Eh bien ! Ne voilà pas ?
J'aurai fait tout le mal.

650

LÉANDRE (*à Clarice*)

J'adore vos appas ;
Et je veux que du ciel la vengeance et la foudre
Me punisse à vos yeux, et me réduise en poudre,
Si mon coeur, tout à vous, adore un autre objet.

CARLIN

Ne jurez pas, monsieur ; vous êtes trop distrait.

655

CLARICE

Vous aimez Isabelle ; et de quelle assurance
Prononcez-vous un nom dont mon amour s'offense ?

LÉANDRE

J'ai parlé d'Isabelle ? Eh ! Vous voulez, je crois,
Éprouver mon amour, ou vous railler de moi.
Moi, parler devant vous d'autre que de vous-même,
Vous, qui m'occupez seule, et que seule aussi j'aime !

660

CARLIN

Il faudrait, par ma foi, qu'il eût perdu l'esprit.

LÉANDRE

De ce cruel soupçon ma tendresse s'aigrit ;
Vos yeux vous sont garants qu'il ne m'est pas possible
Que pour quelque autre objet je devienne sensible.
Ah ! Madame, à propos, vous avez quelque accès
Après du rapporteur que j'ai dans mon procès.
Écrivez-lui, de grâce, un mot pour mon affaire.

665

CLARICE

Volontiers.

CARLIN (à part)

À propos, est là fort nécessaire.

670

CLARICE

Quels que soient vos discours pour me persuader,
J'aime trop, pour ne pas toujours appréhender ;
Mais ces distractions, qui vous sont naturelles,
Me rassurent un peu de mes frayeurs mortelles.
Je vous juge innocent, et crois que votre erreur
Provient de votre esprit plus que de votre coeur.

675

LÉANDRE

Avec ces sentiments vous me rendez justice.

CARLIN (à Clarice)

Je suis sa caution, il n'a point de malice.
Mais le dédit pourrait traverser vos desseins.

CLARICE

Mon oncle, sur ce point, nous prêterait les mains ;
Il aime fort mon frère, et toute son envie
Serait de voir un jour sa fortune établie :
Pour lui-même à la cour il brigue un régiment.

680

LÉANDRE

Je m'offre à le servir pour avoir l'agrément.

CARLIN

Tout à propos ici le voilà qui se montre.

685

SCÈNE VII

Le Chevalier, Léandre, Clarice, Carlin.

LE CHEVALIER (*embrassant Léandre*)

Hé ! Bonjour, mon ami. Quelle heureuse rencontre !

(*À Carlin.*)

LÉANDRE (*au chevalier*)

Monsieur, avec plaisir...

Quel est cet homme-là ?

CARLIN

C'est le chevalier.

LÉANDRE

Ah !

690

LE CHEVALIER

Quoi ! Ma soeur, te voilà ?

Je t'en sais fort bon gré. Viens-tu par inventaire,

Du coeur de ton amant te porter héritière ?

CLARICE

Mais dis-moi, seras-tu toujours fou, chevalier ?

LE CHEVALIER

C'est un charmant objet qu'un nouvel héritier ;
Et le noir est pour moi la couleur favorite :
Un amant en grand deuil a toujours son mérite ;
Et quand comme Carlin on serait mal formé,
Du moment qu'on hérite, on est sûr d'être aimé.

695

CARLIN

Comment ! Comme Carlin ! Sachez que, sans reproche,
Votre comparaison est odieuse, et cloche.
Chacun vaut bien son prix. Carlin, dans certains cas,
Pour certains chevaliers ne se donnerait pas.

700

LE CHEVALIER *(à Carlin)*

Tu te fâches, mon cher ! Il faut que je t'embrasse.
L'oncle a donc fait la chose enfin de bonne grâce ?
As-tu trouvé le coffre à ton gré copieux ?
Ses écus, ses louis étaient-ils neufs ou vieux ?

705

CARLIN *(au chevalier)*

Nous n'y prenons pas garde ; et toujours, avec joie,
Nous recevons l'argent tel que Dieu nous l'envoie.

(Il chante.)

LE CHEVALIER

Le bonhomme est donc mort !

710

J'en ai bien du regret.

CLARICE

Cela se voit assez.

CARLIN

L'air vient fort au sujet.

(Air)

LE CHEVALIER

Je te le veux chanter ; j'en ai fait la musique,
Et les vers, dont chacun vaut un poème épique.

715

« Je me console au cabaret
« Des rigueurs d'une Iris qui rit de ma tendresse ;
« Là mon amour expire, et Bacchus en secret
« Succède aux droits de ma maîtresse.
« Là mon amour expire...

720

CARLIN

Au cabaret, c'est là mourir au champ d'honneur.

LE CHEVALIER *(chantant)*

« Et Bacchus en secret
« Succède, succède...
Ce bémol est-il fin, et va-t-il droit au coeur ?
« Succède...
Qu'en dis-tu ?

725

CARLIN

Mais je dis que dans cet air si doux
Bacchus est plus habile à succéder que nous.

(À Léandre.)

LE CHEVALIER *(répète)*

« Succède aux droits de ma maîtresse. »
Que vous semble, Monsieur, et de l'air et des vers ?

730

LÉANDRE *(sortant de la rêverie où il a été pendant)*

La scène, prend Clarice par le bras, croyant parler
Au chevalier, et la tire à un des bouts du théâtre.
Vos intérêts en tout m'ont toujours été chers ;
J'étais fort serviteur de monsieur votre père,
Et je vous veux servir de la bonne manière.

735

CLARICE *(à Léandre)*

Je me sens obligée à votre honnêteté.

LÉANDRE *(craignant d'être entendu, la ramène à l'autre côté du théâtre)*

Je crois que nous serions mieux de l'autre côté.

LE CHEVALIER *(fait le même jeu de théâtre avec Carlin)*

J'ai de ma part aussi quelque chose à te dire.
Il nous faut divertir...

CARLIN

Que diantre ! Est-ce pour rire ?

740

LÉANDRE (*à Clarice*)

Je suis, comme l'on sait, assez bien près du roi,
Je veux vous faire avoir un régiment.

CLARICE

À moi ?

LÉANDRE

À vous-même.

LE CHEVALIER (*à Carlin*)

Ton maître au moins n'est pas trop sage.

745

CLARICE (*au chevalier*)

D'accord. Il vous ressemble en cela davantage.

LÉANDRE (*à Clarice*)

Vous avez du service, un nom, de la valeur :
Il faut vous distinguer dans un poste d'honneur.

CLARICE

Mais regardez-moi bien.

LÉANDRE

Ah ! Je vous fais excuse,
Madame ; et maintenant je vois que je m'abuse.
J'ai cru qu'au chevalier...

750

LE CHEVALIER

Ma soeur, un régiment !

CARLIN

Ce serait de milice un nouveau supplément :
Et, si chaque famille armait une coquette,
Cette troupe, je crois, serait bientôt complète.

755

LE CHEVALIER

Cet homme-là, ma soeur, t'aime à perdre l'esprit.

CLARICE

Je m'en flatte en secret ; du moins il me le dit.

LE CHEVALIER À LÉANDRE

Je crois bien que vos vœux tendent au mariage :
Ma soeur en vaut la peine ; elle est belle, elle est sage.

760

LÉANDRE

Ah ! Monsieur, point du tout.

LE CHEVALIER

Comment donc, point du tout ?
Cette grâce, cet air...

LÉANDRE

Il n'est point de mon goût.

LE CHEVALIER

Cependant vous l'aimez ?

765

LÉANDRE

Oui, j'aime la musique ;
Mais, si vous voulez bien qu'en ami je m'explique,
Votre air n'a point ce tour tendre, agréable, aisé,
Et le chant, entre nous, m'en paraît trop usé.

LE CHEVALIER

Et qui vous parle ici de vers et de musique ?
Cet amant-là, ma soeur, est tout-à-fait comique.

770

LÉANDRE

Vous chantiez à l'instant ; et ne parliez-vous pas
De votre air ?

LE CHEVALIER

Non vraiment.

LÉANDRE

J'ai donc tort en ce cas.

775

LE CHEVALIER

Je vous entretenais ici de votre flamme ;
Et voulais pour ma soeur faire expliquer votre âme,
Savoir si vous l'aimez.

LÉANDRE

Si je l'aime, grands dieux !
Ne m'interrogez point, et regardez ses yeux.

780

LE CHEVALIER

Vous avez le goût bon. Si je n'étais son frère,
Près d'elle on me verrait pousser bien loin l'affaire ;
Mais je suis pris ailleurs. Près d'un objet vainqueur
Je fais à petit bruit mon chemin en douceur.
J'ai jusqu'ici conduit mon affaire en silence ;
J'abhorre le fracas, le bruit, la turbulence ;
Et je vais pour chercher cet objet de mes feux.

785

SCÈNE VIII

Léandre, Carlin, Clarice.

(Il met un gant, et présente à Clarice la main qui est nue.)

LÉANDRE *(à Clarice)*

Puisque vous désirez sitôt quitter ces lieux,
Souffrez donc, s'il vous plaît, que je vous reconduise.

(Léandre ôte le gant qu'il avait.)

CARLIN *(à Léandre)*

Vous donnez une main pour l'autre par méprise.
Il est vrai.

790

CLARICE *(à Léandre)*

Demeurez, et ne me suivez pas.

(Il donne la main à Clarice jusqu'au milieu du théâtre, et la quitte pour parler à Carlin. Clarice sort.)

LÉANDRE

Je veux jusque chez vous accompagner vos pas.

SCÈNE IX

Léandre, Carlin.

LÉANDRE

J'ai, Carlin, en secret, un ordre à te prescrire ;
Écoute... je ne sais ce que je voulais dire...
Va chez mon horloger, et reviens au plus tôt.
Prends de ce tabac... non, tu n'iras que tantôt.

795

CARLIN *(à part)*

Le beau secret, ma foi !

SCÈNE X

Le Chevalier, Léandre, Carlin.

LÉANDRE RETOURNE POUR DONNER LA MAIN À CLARICE *(et la donne au chevalier)*

Souffrez ici sans peine

Qu'à votre appartement, Madame, je vous mène.

800

LE CHEVALIER *(contrefaisant la voix de femme)*

Vous êtes trop honnête, il n'en est pas besoin.

LÉANDRE *(s'apercevant qu'il parle au chevalier)*

Vous êtes encor là ! Je vous croyais bien loin.
Je cherchais votre soeur, et ma peine est extrême...

LE CHEVALIER

Vous ne vous trompez pas, c'est une autre elle-même.
Mais si jamais, Monsieur, vous êtes son époux,
Dans vos distractions défiez-vous de vous.
Une femme suffit, tenez-vous à la vôtre ;
N'allez pas, par méprise, en conter à quelque autre.
Ma soeur n'est pas ingrate ; et, sans égard aux frais,
Elle vous le rendrait avec les intérêts.
Adieu, Monsieur. Je suis tout à votre service.

805

810

SCÈNE XI

Léandre, Carlin.

LÉANDRE

Je cherche vainement, et ne vois point Clarice.

CARLIN

N'étant plus en ce lieu, vous ne sauriez la voir.

LÉANDRE

Ah ! Mon pauvre Carlin, je suis au désespoir.
Que je suis malheureux ! Contre moi tout conspire.
J'avais dans ce moment cent choses à lui dire.
Ne perdons point de temps ; sortons, suivons ses pas :
Je ne suis plus à moi quand je ne la vois pas.

815

CARLIN

Et quand vous la voyez, c'est cent fois pis encore.

SCÈNE XII

CARLIN *(seul)*

Il aurait bien besoin de deux grains d'ellébore.
Il était moins distrait hier qu'il n'est aujourd'hui :
Cela croît tous les jours. Je me gâte avec lui.
On m'a toujours bien dit qu'il fallait dans la vie
Fuir autant qu'on pouvait mauvaise compagnie :
Mais je l'aime, et je sais qu'un coeur qui n'est point faux
Doit aimer ses amis avec tous leurs défauts.

820

825

ACTE III

SCÈNE I

Isabelle, Lisette.

LISETTE

Grâce au ciel, à la fin vous quittez la toilette ;
Votre mère aujourd'hui doit être satisfaite.
De notre diligence on peut se prévaloir ;
Il n'est encore, au plus, que sept heures du soir.

830

ISABELLE

Il me semble pourtant que j'aurai peine à plaire,
Et je n'ai pas les yeux si vifs qu'à l'ordinaire.
Ma mère en est la cause, et ce qu'elle me dit
Me brouille tout le teint, me sèche et m'enlaidit.

LISETTE

Elle enrage à vous voir si grande et si bien faite.
La loi devrait contraindre une mère coquette,
Quand la beauté la quitte, ainsi que les amants,
Et qu'elle a fait sa charge environ cinquante ans,
D'abjurer la tendresse, et d'avoir la prudence
De faire recevoir sa fille en survivance.

835

840

ISABELLE

Que ce serait bien fait ! Car enfin, en amour,
Il faut, n'est-il pas vrai ? Que chacun ait son tour.

LISETTE

Oui, la chanson le dit. Dites-moi, je vous prie,
Si pour le chevalier votre âme est attendrie.
Est-ce estime ? Est-ce amour ?

845

ISABELLE

Oh ! Je n'en sais pas tant.

LISETTE

Mais encor ?

ISABELLE

Je ne sais si ce que mon coeur sent
Se peut nommer amour ; mais enfin je t'avoue
Que j'ai quelque plaisir d'entendre qu'on le loue :
Par un destin puissant, et des charmes secrets,
Je me trouve attachée à tous ses intérêts ;
Je rougis, je pâlis, quand il s'offre à ma vue :
S'il me quitte, des yeux je le suis dans la rue ;
Mais que te dis-je, hélas ! Mon coeur partout le suit :
Ses manières, son air, occupent mon esprit ;
Et souvent, quand je dors, d'agréables mensonges
M'en présentent l'image au milieu de mes songes.
Est-ce estime ? Est-ce amour ?

850

855

LISETTE

C'est ce que vous voudrez ; 860
Mais enfin c'est un mal dont vous ne guérirez
Qu'avec un récipé d'un hymen salulaire,
Et je veux m'employer à finir cette affaire.
Le chevalier, tout franc, est bien mieux votre fait.
Léandre a de l'esprit, mais il est trop distrait. 865
Il vous faut un mari d'une humeur plus fringante,
Léger dans ses propos, qui toujours danse ou chante ;
Qui vole incessamment de plaisirs en plaisirs,
Laissant vivre sa femme au gré de ses désirs,
S'embarrassant fort peu si ce qu'elle dépense 870
Vient d'un autre ou de lui. C'est cette nonchalance
Qui nourrit la concorde, et fait que dans Paris
Les femmes, plus qu'ailleurs, adorent leurs maris.

ISABELLE

Tu sais bien que ma mère est d'une humeur étrange ;
Crois-tu que son esprit à ce parti se range ? 875
Elle m'a défendu de voir le chevalier.

LISETTE

Sans se voir, on ne peut pourtant se marier.
Ne vous alarmez point : nous trouverons peut-être
Quelque moyen heureux que l'amour fera naître,
Qui pourra tout d'un coup nous tirer d'embarras. 880
Un sort heureux déjà conduit ici ses pas.

SCÈNE II

Isabelle, le Chevalier, Lisette.

(Il lui baise la main.)

LE CHEVALIER *(dansant et sifflant, à Isabelle)*

Je vous trouve à la fin. Ah ! Bonjour ma princesse ;
Vous avez aujourd'hui tout l'air d'une déesse ;
Et la mère d'amour, sortant du sein des mers,
Ne parut point si belle aux yeux de l'univers.
De votre amour pour moi je veux prendre ce gage.

885

ISABELLE

Monsieur le chevalier...

LISETTE *(au chevalier)*

Allons donc, soyez sage.
Comme vous débutez !

(À Isabelle.)

LE CHEVALIER *(à Lisette)*

Nous autres gens de cour,
Nous savons abrégé le chemin de l'amour.
Voudrais-tu donc me voir, en amoureux novice,
De l'amour à ses pieds apprendre l'exercice,
Pousser de gros soupirs, serrer le bout des doigts ?
Je ne fais point, morbleu, l'amour comme un bourgeois ;
Je vais tout droit au cœur.
Le croiriez-vous, la belle ?
Depuis dix ans et plus je cherche une cruelle,

890

895

Et je n'en trouve point, tant je suis malheureux !

LISETTE

Je le crois bien, Monsieur, vous êtes dangereux !

900

(Il ôte sa perruque, et la peigne.)

LE CHEVALIER *(à Isabelle)*

J'ai bien bu cette nuit ; et, sans fanfaronnades,
À votre intention j'ai vidé cent rasades.
Mon feu, qui dans le vin s'éteint le plus souvent,
Reprend vigueur pour vous, et s'irrite en buvant.
Il fait, parbleu, bien chaud.

905

LISETTE

La manière est plaisante.
Vous voulez nous montrer votre tête naissante ;
Ce regain de cheveux est encor bon à voir.

ISABELLE *(au chevalier)*

Vous êtes mal debout : voulez-vous vous asseoir ?
Lisette, des fauteuils.

910

LE CHEVALIER

Point de fauteuil, de grâce.

ISABELLE

Oh ! Monsieur, je sais bien...

(À Lisette.)

LE CHEVALIER

Un fauteuil m'embarrasse.

Un homme là-dedans est tout enveloppé ;

Je ne me trouve bien que dans un canapé.

915

Fais-m'en approcher un pour m'étendre à mon aise.

LISETTE

Tenez-vous sur vos pieds, Monsieur, ne vous déplaie.

J'enrage quand je vois des gens qu'à tout moment

Il faudrait étayer comme un vieux bâtiment,

Couchés dans des fauteuils, barrer une ruelle.

920

Et mort non de ma vie ! Une bonne escabelle ;

Soyez dans le respect. Nos pères autrefois

Ne s'en portaient que mieux sur des meubles de bois.

ISABELLE

Paix donc ; ne lui dis rien, Lisette, qui le blesse.

LISETTE (*à Isabelle*)

Bon ! Bon ! Il faut apprendre à vivre à la jeunesse.

925

LE CHEVALIER

Lisette est en courroux. ça, changeons de discours.

Comment suis-je avec vous ? M'adorez-vous toujours ?

Cette maman encor fait-elle la hargneuse ?

C'est un vrai porc-épic.

ISABELLE

Elle est toujours grondeuse :

930

Elle m'a depuis peu défendu de vous voir.

LE CHEVALIER

De me voir ? Elle a tort. Sans me faire valoir,
Je prétends vous combler d'une gloire parfaite ;
Car ce n'est qu'en mari que mon cœur vous souhaite.

ISABELLE

En mari ! Mais, Monsieur, vous êtes chevalier :
Ces gens-là ne sauraient, dit-on, se marier.

935

LE CHEVALIER

Quel abus ! Nous faisons tous les jours alliance
Avec tout ce qu'on voit de femmes dans la France.

LISETTE (*entendant Madame Grognaç*)

Ah ! Madame Grognaç !

ISABELLE

Ah ! Monsieur, sauvez-vous.
Sortez. Non, revenez.

940

LISETTE

Où nous cacherons-nous ?

LE CHEVALIER

Laissez, laissez-moi seul affronter la tempête.

LISETTE

Ne vous y jouez pas. Il me vient dans la tête

Un dessein qui pourra nous tirer d’embarras.
Elle sait votre nom, mais ne vous connaît pas :
Nous attendons un maître en langue italienne ;
Faites ce maître-là, pour nous tirer de peine.

945

ISABELLE

Elle approche, elle vient. ô ciel !

LE CHEVALIER

C’est fort bien dit.
En cette occasion j’admire ton esprit.
J’ai par bonheur été deux ans en Italie.

950

SCÈNE III

Mme Grognac, Isabelle, le Chevalier, Lisette.

MADAME GROGNAC (*à Isabelle*)

Ah ! Vraiment, je vous trouve en bonne compagnie.
Quel est cet homme-là ?

LISETTE

Ne le voit-on pas bien ?
C’est, comme on vous a dit, ce maître italien
Qui vient montrer sa langue.

955

MADAME GROGNAC

Il prend bien de la peine.
Ma fille, pour parler, n’a que trop de la sienne.
Qu’elle apprenne à se taire, elle fera bien mieux.

960

LE CHEVALIER *(à Isabelle)*

Un grand homme disait que s'il parlait aux dieux,
Ce serait espagnol ; italien aux femmes ;
L'amour par son accent se glisse dans leurs âmes :
À des hommes, français ; et suisse à des chevaux.
Das dich der donder schalcq.

965

LISETTE

Ah ! Juste ciel, quels mots !

MADAME GROGNAC

Comme je ne veux point qu'elle parle à personne,
Sa langue lui suffit, et je la trouve bonne.

(Bas.)

(Madame Grognac s'approche pour écouter. Haut à Isabelle.)

LE CHEVALIER *(à Isabelle)*

Or je vous disais donc tantôt que l'adjectif
Devait être d'accord avec le substantif.
Isabella bella, c'est vous, belle Isabelle.
Amante fedele, c'est moi, l'amant fidèle ;
Qui veut toute sa vie adorer vos appas.
Il faut les accorder en genre, en nombre, en cas.

970

MADAME GROGNAC *(au chevalier)*

Tout votre italien est plein d'impertinence

975

(À Isabelle.)

LE CHEVALIER (*à Madame Grognac*)

Ayez pour la grammaire un peu de révérence.
Il faut présentement passer au verbe actif ;
Car moi, dans mes leçons, je suis expéditif.
Nous allons commencer par le verbe amo , j’aime.
Ne le voulez-vous pas ?

980

ISABELLE

Ma joie en est extrême.

LISETTE (*au chevalier*)

Elle a pour vos leçons l’esprit obéissant.

LE CHEVALIER (*à Isabelle*)

Conjuguez avec moi, pour bien prendre l’accent.
Io amo, j’aime.

ISABELLE

Io amo, j’aime.

985

(*À Madame Grognac.*)

(*À Isabelle.*)

LE CHEVALIER

Vous ne le dites pas du ton que je demande.
Vous me pardonnez bien si je la réprimande.
Il faut plus tendrement prononcer ce mot-là :
Io amo, j’aime.

ISABELLE *(fort tendrement)*

Io amo, j'aime.

990

(À Isabelle.)

LE CHEVALIER

Le charmant naturel, Madame, que voilà !
Aux dispositions qu'elle m'a fait paraître,
Elle en saura bientôt trois fois plus que son maître.
Je suis charmé. Voyons si d'un ton naturel
Vous pourrez aussi bien dire le pluriel.

995

MADAME GROGNAC

Elle en dit déjà trop, Monsieur ; et dans les suites
Il faudra, s'il vous plaît, supprimer vos visites.

LE CHEVALIER

J'ai trop bien commencé pour ne pas achever.

SCÈNE IV

Valère, le Chevalier, Mme Grognac, Isabelle, Lisette.

(À Madame Grognac.)

VALÈRE *(au chevalier)*

Ah ! Je suis, mon neveu, ravi de vous trouver.
Madame, vous voyez, sans trop de complaisance,
Un gentilhomme ici d'assez belle espérance ;
Et s'il pouvait vous plaire, il serait trop heureux.

1000

LISETTE (*à part*)

Que le diable t'emporte !

ISABELLE (*à part*)

Ah ! Contre-temps fâcheux !

MADAME GROGNAC (*à Valère*)

Votre neveu ! Comment !

1005

VALÈRE

Il a su se produire,
Et n'a pas eu besoin de moi pour s'introduire.

MADAME GROGNAC (*au chevalier*)

Vous n'êtes pas, Monsieur, un maître italien ?

VALÈRE

Lui ? C'est le chevalier.

LE CHEVALIER

Il est vrai, j'en conviens ;
Cela n'empêche pas que, dans quelques familles,
Je ne montre parfois l'italien aux filles.

1010

MME GROGNAC (*à Isabelle*)

Comment, impertinente !

LE CHEVALIER (*à Madame Grognac*)

Ah ! Point d'emportement.

MME GROGNAC (*à Isabelle*)

Après vous avoir dit...

1015

LE CHEVALIER (*à Madame Grognac*)

Madame, doucement ;
N'allez pas, devant moi, gronder mes écolières.

(*À Isabelle.*)

MME GROGNAC (*au chevalier*)

Mêlez-vous, s'il vous plaît, Monsieur, de vos affaires.
Lorsque je vous défends...
Pour calmer ce courroux,
J'aime mieux vous baiser, maman.

1020

MME GROGNAC (*au chevalier*)

Retirez-vous.
Je ne suis point, monsieur, femme que l'on plaisante.

**LE CHEVALIER PREND MADAME GROGNAC PAR LA
MAIN** (*chante, et la fait danser par force*)

Je veux que nous dansions ensemble une courante.

VALÈRE (*les séparant, et mettant le chevalier dehors*)

C'est trop pousser la chose ; allons, retirez-vous.

1025

SCÈNE V

Valère, Mme Grognac, Isabelle, Lisette.

VALÈRE (*à Madame Grognac*)

Et vous, pour éviter de vous mettre en courroux,
Dans votre appartement rentrez, je vous en prie.

MME GROGNAC ; S'EN ALLANT

Ouf ! Ouf ! Je n'en puis plus.

SCÈNE VI

Valère, Isabelle, Lisette.

LISETTE (*à Valère*)

Mais quelle étourderie !
Pour éviter le bruit, j'avais trouvé moyen
De le faire passer pour maître italien ;
Et vous êtes venu...

1030

(*Il sort.*)

VALÈRE

Mon imprudence est haute ;
Mais je veux sur-le-champ réparer cette faute.
Je m'en vais la rejoindre, et tâcher de calmer
Son esprit violent, prompt à se gendарmer.

1035

SCÈNE VII

Lisette, Isabelle.

LISETTE

Voilà, je vous l'avoue, une fâcheuse affaire.

ISABELLE

N'as-tu pas ri, Lisette, à voir danser ma mère ?

LISETTE

Comment donc ! Vous riez, et vous ne craignez pas
La foudre toute prête à tomber en éclats !

1040

ISABELLE

Laissons pour quelque temps passer ici l'orage.
Léandre vient ; il faut nous ranger du passage.
Écoutons un moment ; nous n'oserions sortir.
De ses distractions il faut nous divertir ;
Il ne manquera pas d'en faire ici paraître.

1045

LISETTE

Je le veux. Demeurons sans nous faire connaître.
Écoutons.

SCÈNE VIII

Léandre, Carlin ; Isabelle et Lisette, dans le fond du théâtre.

LÉANDRE

D'où viens-tu ? Parle donc, réponds-moi.
Je ne te vois jamais, quand j'ai besoin de toi.

CARLIN

J'exécute votre ordre avec zèle, ou je meure. 1050
Vous avez oublié que, depuis un quart d'heure,
De dix commissions il vous plut me charger.
J'ai vu le rapporteur, le tailleur, l'horloger ;
Et voilà votre montre enfin raccommodée :
Elle sonne à présent. 1055

LÉANDRE (*prenant la montre*)

Il me l'a bien gardée.

CARLIN

Vous m'avez commandé de même d'acheter
De bon tabac d'Espagne ; en voilà pour goûter.

LÉANDRE (*prend le papier où est le tabac*)

Voyons.

(Léandre jette la montre, croyant jeter le tabac.)

CARLIN

C'est du meilleur qu'on puisse jamais prendre, 1060

Dont on frauda les droits en revenant de Flandre.
Quel horrible tabac ! Tu veux m'empoisonner.

CARLIN

La montre ! Ah ! Voilà bien pour la faire sonner !
Quelle distraction, Monsieur, est donc la vôtre ?

LÉANDRE

Oh ! Je n'y pensais pas ; j'ai jeté l'un pour l'autre.

1065

CARLIN

Ne vous voilà pas mal ! La montre cette fois
Va revoir l'horloger tout au moins pour six mois.

LÉANDRE

Cours à l'appartement de l'aimable Clarice,
Sache si pour la voir le moment est propice ;
Peins-lui bien mon amour, et quel est mon chagrin
D'avoir manqué tantôt à lui donner la main.
Va vite, cours, reviens.

1070

CARLIN (*mettant la montre à son oreille*)

La montre est tout en pièces.
Vous devriez, Monsieur, exercer vos largesses,
Et m'en faire présent...

1075

LÉANDRE

Va donc, ne tarde pas.
Je t'attends.

CARLIN

J'obéis, et reviens sur mes pas.

SCÈNE IX

Léandre, Isabelle, Lisette.

ISABELLE

Approchons-nous.

LÉANDRE *(croyant parler à Carlin, et sans voir Isabelle et Lisette)*

Carlin, j'attends tout de ton zèle. 1080
Si Clarice venait à parler d'Isabelle,
Dis-lui bien que mon coeur n'en fut jamais touché ;
Par de plus nobles noeuds je me sens attaché.
Isabelle est jolie ; au reste, peu capable
De fixer le penchant d'un homme raisonnable. 1085
Malgré les faux dehors de sa simplicité,
Elle est coquette au fond.

LISETTE *(à Isabelle)*

La curiosité
Vous pourra coûter cher, aux sentiments qu'il montre.

LÉANDRE *(croyant répondre à Carlin)*

Mais me parleras-tu toujours de cette montre ? 1090
Eh bien ! C'est un malheur. Fais-lui bien concevoir
Qu'Isabelle sur moi n'eut jamais de pouvoir,
Et que mon oncle en vain veut faire une alliance
Dont mon amour murmure, et dont mon coeur s'offense.

ISABELLE

Il ne m'aime pas trop, Lisette.

1095

LÉANDRE *(croyant répondre à Carlin)*

Oui, l'on le dit.

Cette Lisette-là lui tourne mal l'esprit ;

C'est une babillarde, en intrigues habile,

Et qui, dans un besoin, pourrait montrer en ville.

LISETTE *(à Isabelle)*

Voilà donc mon paquet, et vous le vôtre aussi.

1100

Lui dirai-je, à la fin, que vous êtes ici ?

LÉANDRE

Oui, tu pourras lui dire. Avec impatience

J'attendrai ton retour ; va, cours en diligence.

Que les hommes sont fous d'empoisonner leurs jours

Par des dégoûts cruels qu'ils ont dans leurs amours !

1105

Je savoure à longs traits le poison qui me tue.

LISETTE

C'est pendant trop de temps nous cacher à sa vue ;

Et je veux l'attaquer. Monsieur, si par hasard

Vous vouliez bien sur nous jeter quelque regard.

LÉANDRE *(sans les voir)*

Sans ce fâcheux dédit qui vient troubler ma joie,

1110

Je passerais des jours filés d'or et de soie.

LISETTE

Vous voulez bien, Monsieur, me permettre à mon tour,
De vous féliciter sur votre heureux retour ?

LÉANDRE *(sans les voir)*

Au pouvoir de l'amour c'est en vain qu'on résiste.

LISETTE

Monsieur, par charité...

1115

LÉANDRE *(sans les voir)*

Que le ciel vous assiste.

(À Isabelle.)

(À Léandre.)

(Elle le tire par la manche.)

LISETTE

Sommes-nous donc déjà des objets de pitié ?
De tout ce qu'on me dit vous êtes de moitié.
Tournez les yeux sur nous.

LÉANDRE

Ah ! Te voilà, Lisette !

1120

LISETTE

Et ma maîtresse aussi.

LÉANDRE (*à Isabelle*)

Que ma joie est parfaite !
Jamais rien de plus beau ne s'offrit aux regards ;
Les amours près de vous volent de toutes parts.
Aux coups de vos beaux yeux qui pourrait se soustraire ? 1125
Et qu'on serait heureux si l'on pouvait vous plaire !

ISABELLE (*à Léandre*)

Bon ! Votre coeur pour moi ne fut jamais touché ;
Par de plus nobles noeuds vous êtes attaché :
Je suis un peu jolie ; au reste peu capable
De fixer le penchant d'un homme raisonnable : 1130
Malgré les faux dehors de ma simplicité,
Je suis coquette au fond.

LÉANDRE

C'est une fausseté.
Lisette, tu devrais, dans le soin qui t'anime,
Lui faire prendre d'elle une plus juste estime : 1135
Tu gouvernes son coeur.

LISETTE

Oui, quelqu'un me l'a dit.
Cette Lisette-là lui tourne mal l'esprit ;
C'est une babillarde, en intrigues habile,
Et qui pourrait montrer, en un besoin, en ville. 1140
Votre panégyrique a pour nous des appas.
Quel peintre ! Par ma foi, vous ne nous flattez pas.

LÉANDRE (*à part*)

Ah ! Maraud de Carlin, dans peu ton imprudence
Recevra de ma main sa juste récompense.

LISETTE

J'entends venir quelqu'un. Ah ! Ciel ! Quel embarras !
C'est Madame Grognac qui revient sur ses pas.

1145

ISABELLE

Lisette, que dis-tu ?

LISETTE

Votre mère en personne.

ISABELLE

Quel parti prendre, ô ciel ! Je tremble, je frissonne.
Sa brusque humeur sur nous pourrait bien éclater :
Aidez-moi, s'il vous plaît, monsieur, à l'éviter.

1150

LÉANDRE

Vous cacher à ses yeux est chose assez facile,
Mon cabinet pour vous doit être un sûr asile ;
Entrez-y.

(Isabelle et Lisette entrent dans le cabinet de Léandre.)

ISABELLE

Volontiers. Mais que personne au moins
Ne puisse nous y voir.

1155

LÉANDRE

Fiez-vous à mes soins.

SCÈNE X

Mme Grognac, Léandre.

MADAME GROGNAC

Je ne la trouve point. Monsieur, où donc est-elle ?

LÉANDRE

Qui, madame ?

MADAME GROGNAC

Ma fille.

1160

LÉANDRE

Eh ! Qui donc ?

MADAME GROGNAC

Isabelle,

Que j'aurais de plaisir, avec deux bons soufflets,

À venger pleinement les affronts qu'on m'a faits !

Mais je ne perdrai pas ici toute ma peine,

1165

Puisqu'il faut aussi bien que je vous entretienne,

Et vous dise en deux mots que je veux, dès ce jour,

Votre oncle vif ou mort, terminer votre amour.

Vous savez ses desseins, et qu'un dédit m'engage,

Monsieur, à vous donner ma fille...

1170

LÉANDRE

En mariage ?

MADAME GROGNAC

Comment donc ? Oui, monsieur, en mariage, oui ;
Et je prétends, de plus, que ce soit aujourd'hui.
Je ne puis plus longtemps voir traîner cette affaire,
Et je vais ordonner qu'on m'amène un notaire :
C'est un point résolu, Monsieur, dans mon cerveau ;
La garde d'une fille est un trop lourd fardeau.

1175

SCÈNE XI

LÉANDRE (*seul*)

Ce dédit m'embarrasse et me tient en cervelle.

SCÈNE XII

Carlin, Clarice, Léandre.

CARLIN (*à Léandre*)

J'ai fait ce que vos feux attendoient de mon zèle,
Et j'amène Clarice.

1180

LÉANDRE

Ah ! Madame, en ces lieux
Quel bonheur tout nouveau vous présente à mes yeux ?

CLARICE

Malgré votre dédit, je viens ici vous dire
Que mon oncle à nos feux est tout prêt de souscrire.
Mon coeur en est charmé ; mais je crains votre humeur,
Et qu'une autre que moi ne règne en votre coeur.

1185

LÉANDRE

Ces soupçons mal fondés me font trop d'injustice ;
Et je n'aime que vous, adorable Clarice.

SCÈNE XIII

Léandre, Clarice, Carlin, un laquais.

(Il sort. Clarice lit.)

LE LAQUAIS *(à Clarice)*

Mon maître ici m'envoie avec ce mot d'écrit.

CARLIN *(au laquais qui sort)*

Ce petit joufflu-là montre avoir de l'esprit.

1190

SCÈNE XIV

Léandre, Clarice, Carlin.

CLARICE *(à Léandre)*

De votre rapporteur je reçois cette lettre :
Vous pouvez de ses soins bientôt tout vous promettre.

Je vous quitte un moment, et je monte là-haut
Pour lui faire réponse, et reviens au plus tôt.

LÉANDRE (*l'arrêtant*)

Si dans mon cabinet vous vouliez bien écrire,
Vous auriez plus tôt fait.

1195

CLARICE

Je craindrais de vous nuire.

LÉANDRE

Vous me ferez plaisir, Madame, assurément.

CLARICE

Puisque vous le voulez, j'en use librement.
Je vais le supplier de vous faire justice,
Et de continuer à vous rendre service.
J'aurai fait en deux mots.

1200

SCÈNE XV

Léandre, Carlin.

CARLIN

Vos feux sont en bon train.
Je vous vois bientôt prêts à vous donner la main :
Le ciel jusques au bout nous garde de disgrâce !

1205

SCÈNE XVI

Lisette, Léandre, Carlin.

LISETTE *(dans le cabinet)*

Sortons, sortons, Madame ; il faut quitter la place.

SCÈNE XVII

Léandre, Carlin.

CARLIN

Dans votre cabinet, Monsieur, j'entends du bruit.
Que veut dire cela ? N'est-ce point un esprit
Qui lutine Clarice ?

LÉANDRE

Ah ! Je vois ma méprise.
Carlin, tout est perdu ! J'ai fait une sottise.
En plaçant là Clarice, en mon esprit distrait,
Je n'ai pas réfléchi que dans le même endroit
J'avais mis Isabelle.

1210

CARLIN

Isabelle ! Ah ! J'enrage.
Nous allons bientôt voir arriver du carnage.
Êtes-vous fou, Monsieur ?

1215

SCÈNE XVIII

Isabelle, Clarice, Lisette, Léandre, Carlin.

CARLIN

Mais qu'est-ce que je vois !
Quelle prospérité ! Pour une, en voilà trois.

ISABELLE *(à Clarice)*

Vous pouvez dans ce lieu tout à votre aise écrire,
Et tant qu'il vous plaira ; pour moi je me retire.

1220

CLARICE

Vous avez eu le temps, pour vous, tout à loisir,
D'y pouvoir, sans témoins, remplir votre désir.

(À Isabelle.)

LÉANDRE

Le hasard, malgré moi, dans ce lieu vous assemble,
Mon dessein n'était point de vous y mettre ensemble.
Votre mère tantôt...

1225

ISABELLE

Je suis au désespoir.

LÉANDRE *(à Clarice)*

Madame, vous saurez...

CLARICE

Je ne veux rien savoir.

LÉANDRE *(à Isabelle)*

Je n'ai pas réfléchi que...

1230

ISABELLE *(s'en allant)*

Vous êtes un traître.

SCÈNE XIX

Léandre, Clarice, Lisette, Carlin.

LÉANDRE *(à Clarice)*

Le hasard...

CLARICE *(s'en allant)*

Devant moi gardez-vous de paraître.

SCÈNE XX

Lisette, Léandre, Carlin.

(Elle sort.)

LISETTE *(à Carlin)*

Tu nous as fait le tour ; mais vingt coups de bâton,
Dans peu, Monsieur Carlin, nous en feront raison.

1235

SCÈNE XXI

Carlin, Léandre.

CARLIN

Je tombe de mon haut.

(Il sort.)

LÉANDRE

Moi, je me désespère.

Allons de l'une et l'autre arrêter la colère.

SCÈNE XXII

(seul)

CARLIN *(seul)*

Courons-y donc : je crains quelque accident cruel ;
Et ces deux filles-là se vont battre en duel.

1240

ACTE IV

SCÈNE I

Valère, Clarice.

CLARICE

De vos soins généreux je vous suis obligée :
Mais, depuis un moment, mon âme est bien changée.

VALÈRE

Plaît-il ?

CLARICE

Je ne veux plus me marier.

VALÈRE

Comment !
D'où vous peut donc venir un si prompt changement ?

1245

CLARICE

J'ai pensé mûrement aux soins du mariage,
Aux chagrins presque sûrs où son joug nous engage,
À cette liberté que l'on perd sans retour :

L'hymen est trop souvent un écueil pour l'amour.
Je ne me sens point propre aux soins d'une famille ;
Et, tout considéré, j'aime mieux rester fille.

1250

VALÈRE

Je sais bien que l'hymen peut avoir ses dégoûts ;
Chaque état a les siens, et nous les sentons tous.
Cependant vous vouliez de moi ce bon office.

1255

CLARICE

D'accord ; mais plus on voit de près le précipice,
Plus nos sens étonnés frémissent du danger.
Léandre est pris ailleurs ; et, pour le dégager,
Votre application peut-être serait vaine.

VALÈRE

Calmez-vous ; je prétends y réussir sans peine.
Léandre sent pour vous une sincère ardeur :
Je pourrais bien ici répondre de son coeur ;
Et ce n'est qu'un devoir de pure obéissance
Qui retient jusqu'ici son esprit en balance.

1260

SCÈNE II

Le Chevalier, Valère, Clarice.

LE CHEVALIER

Ah ! Mon oncle, parbleu ! Je vous trouve à propos
Pour vous laver la tête, et vous dire en deux mots...

1265

VALÈRE

Le début est nouveau.

LE CHEVALIER

Se peut-il qu'à votre âge
Vous n'ayez pas encor les airs d'un homme sage ?
Si j'en faisais autant, je passerais chez vous
Pour un franc étourdi. Là, là, répondez-nous.

1270

VALÈRE

J'ai tort ; mais...

LE CHEVALIER

Mais, mais, mais !

CLARICE

Quelle est votre querelle ?

LE CHEVALIER

Je m'étais introduit tantôt chez Isabelle,
Que j'aime à la fureur, et qui m'aime encor plus ;
J'y passais pour un autre ; et Monsieur, là-dessus,
Est venu brusquement gâter tout le mystère,
Et m'a mal à propos fait connaître à la mère.
Parlez ; n'est-il pas vrai ?

1275

1280

VALÈRE

D'accord, mon cher neveu ;
Mais je réparerai ma faute.

LE CHEVALIER

Eh ! Ventrebleu,
C'est un étrange cas. Faut-il que la jeunesse
Apprenne maintenant à vivre à la vieillesse,
Et qu'on trouve des gens, avec des cheveux gris,
Plus étourdis cent fois que nos jeunes marquis ?
Je n'y connais plus rien. Dans le siècle où nous sommes,
Il faut fuir dans les bois, et renoncer aux hommes.

1285

VALÈRE

Je veux vous marier, et votre soeur aussi.

1290

LE CHEVALIER

Ma soeur ? Vous vous moquez.

VALÈRE

Pourquoi donc ce souci ?

LE CHEVALIER *(à Valère)*

Quelle injustice, ô ciel ! On me vole, on me pille.
Cela n'est point dans l'ordre ; et l'on sait qu'une fille,
Pour enrichir un frère, en faire un gros seigneur,
Doit renoncer au monde.

1295

CLARICE

On connaît ton bon coeur,
Et je sais qui t'oblige à parler de la sorte ;
C'est l'amour de mon bien.

LE CHEVALIER

Oui, le diable m'emporte.

1300

VALÈRE

Je prétends lui donner cinquante mille écus,
Vous réservant, à vous, de mon bien le surplus ;
Et je veux aujourd'hui terminer cette affaire.

SCÈNE III

Le Chevalier, Clarice.

LE CHEVALIER

Veux-tu que sur ce point je m'explique en bon frère ?
Tu sais bien qu'entre-nous nous parlons assez net.
Un hymen, quel qu'il soit, n'est point du tout ton fait.
Te voilà faite au tour, nul soin ne te travaille ;
Et le premier enfant te gâterait la taille.
Crois-moi, le mariage est un triste métier.

1305

CLARICE

Mon frère, cependant, tu veux te marier.

1310

LE CHEVALIER

Le devoir d'une femme engage à mille choses ;
On trouve mainte épine où l'on cherchait des roses :
Le plaisir de l'hymen est terrestre et grossier.

CLARICE

Mon frère, cependant, tu veux te marier.

LE CHEVALIER

Parlons à coeur ouvert, et confessons la dette.
Je suis un peu coquet, tu n'es pas mal coquette :
Notre mère l'était, dit-on, en son vivant ;
Nous chassons tous de race, et le mal n'est pas grand.
Si quelque amant venait frapper ta fantaisie,
Tu pourrais avec lui faire quelque folie.

1315

1320

CLARICE

Mon frère, cependant...

LE CHEVALIER

Tu vas te récrier,
Mon frère, cependant, tu veux te marier.
Que diable ! Tu réponds toujours la même prose.

CLARICE

Mais tu me dis aussi toujours la même chose.

1325

SCÈNE IV

Le chevalier, Clarice, Lisette.

LISETTE

Bonjour, Monsieur. Depuis votre maudit jargon,
La Madame Grognac est pire qu'un dragon ;

Et je viens vous chercher ici pour vous apprendre
Qu'elle veut dès ce soir finir avec Léandre.
Elle m'a commandé de lui faire venir un notaire.

1330

LE CHEVALIER

Bon ! Bon ! Il faut la prévenir.

LISETTE *(apercevant Clarice)*

Ah ! Vous voilà, Madame ? Eh ! Dites-moi, de grâce,
Au cabinet encor venez-vous prendre place ?
Quelque nouvel amant, en dépit des jaloux,
Vous donne-t-il ici quelque autre rendez-vous ?

1335

LE CHEVALIER

Comment ! Un rendez-vous ? Que dis-tu ? Prends bien garde ;
C'est ma soeur.

LISETTE

Votre soeur ! Peste, quelle égrillarde !

CLARICE

Pour faire une réponse aux termes d'un billet,
Léandre a bien voulu m'ouvrir son cabinet,
Où j'ai trouvé d'abord Isabelle enfermée.

1340

LE CHEVALIER

Isabelle !

CLARICE

Et Lisette.

LE CHEVALIER

Ah ! Petite rusée !

Avant le mariage on me fait de ces tours !

1345

L'augure est vraiment bon pour nos futurs amours !

LISETTE

Ici mal à propos votre esprit se gendarme ;

Le mal est donc bien grand pour faire un tel vacarme !

Ne vous souvient-il plus du maître italien,

Et de cette courante à contre-cœur ?

1350

LE CHEVALIER

Eh bien ?

LISETTE

Eh bien ! Pour éviter le retour de la dame,

Qui pestait contre nous, et jurait dans son âme,

Nous avons fait retraite au cabinet, sans bruit :

Clarice est arrivée en ce même réduit

1355

Pour écrire une lettre ; et voilà le mystère.

L'une écrit une lettre, et l'autre fuit sa mère.

Et toutes deux d'abord s'en vont chez un garçon :

C'est prendre son parti. L'asile est vraiment bon !

CLARICE

Lisette, tu remets le calme dans mon âme ;

1360

Mon soupçon se dissipe, et fait place à ma flamme.

Peut-être à tes discours j'ajoute trop de foi ;
Mais Léandre aujourd'hui triomphe encor de moi.

LE CHEVALIER (*l'arrêtant*)

Écoute donc, ma soeur.

CLARICE

Que me veux-tu, mon frère ?

1365

LE CHEVALIER

Mets-toi dans un couvent, tu ne saurais mieux faire.

CLARICE

Je prends comme je dois tes conseils là-dessus ;
Mais l'avis ne vaut pas cinquante mille écus.

SCÈNE V

Le Chevalier, Lisette.

LE CHEVALIER

Voilà ce que me vaut ta légère cervelle.
Le maudit instrument qu'une langue femelle !
De ses soupçons jaloux pourquoi la guéris-tu ?

1370

LISETTE

Comment ! De ma maîtresse effleurer la vertu !
J'entends venir quelqu'un. Adieu, je me retire.

SCÈNE VI

Le Chevalier, Léandre, Carlin.

(À Léandre.)

LE CHEVALIER *(à part)*

C'est Léandre ; tant mieux, j'ai deux mots à lui dire.
Un sort heureux, Monsieur, vous présente à mes yeux.

1375

LÉANDRE *(à Carlin)*

Peut-être elle pourra revenir en ces lieux.

LE CHEVALIER *(à Léandre)*

Je sais que vous voulez devenir mon beau-frère ;
C'est fort bien fait à vous : ma soeur a de quoi plaire ;
Elle est riche en vertus ; pour en argent comptant,
Je crois, sans la flatter, qu'elle ne l'est pas tant.
Quand mon père mourut, il nous laissa, pour vivre,
Ses dettes à payer, et sa manière à suivre :
C'est, comme vous voyez, peu de bien que cela.

1380

LÉANDRE *(au chevalier)*

Et n'avez-vous jamais eu que ce père-là ?

LE CHEVALIER **RIT**

Comment ?

1385

LÉANDRE

Que cette soeur, Monsieur, j'ai voulu dire.

CARLIN

L'erreur est pardonnable ; il ne faut point tant rire.

LE CHEVALIER

Je sais votre naissance et votre probité,
Et je suis fort content de vous par ce côté.
Vous n'avez qu'un défaut qui partout vous décèle ; 1390
Dans le fond cependant c'est une bagatelle ;
Mais je serais content de vous en voir défaut.
Vous êtes accusé d'être un peu trop distrait ;
Et tout le monde dit que cette léthargie
Fait insulte au bon sens, et vise à la folie. 1395

LÉANDRE

Chacun ne peut pas être aussi sage que vous :
Tous les hommes, Monsieur, sont différemment fous ;
Chacun a sa folie, et j'ai grâce à vous rendre
De ne trouver en moi qu'un défaut à reprendre.

LE CHEVALIER

Ce que je vous en dis n'est que par amitié ; 1400
Et je vous trouve, moi, trop sage de moitié.
On ne m'entend jamais censurer ni médire,
Et je ne dis ici que ce que j'entends dire.

LÉANDRE

On parle volontiers ; mais un homme d'esprit
Doit donner rarement créance à ce qu'on dit. 1405
De louange et d'encens les hommes sont avares ;
Ils font rarement grâce aux vertus les plus rares ;

Au lieu qu'avec plaisir, d'une langue sans frein,
De leurs traits médisants ils chargent le prochain.
Je suis toujours en garde, et n'ai pas voulu croire
Cent bruits semés de vous, fâcheux à votre gloire.

1410

LE CHEVALIER

Que peut-on, s'il vous plaît, Monsieur, dire de moi ?
On n'insultera pas ma naissance, je crois.

LÉANDRE

Non.

LE CHEVALIER

Nul dans l'univers ne peut dire, je gage,
Que dans l'occasion je manque de courage.

1415

LÉANDRE

Non.

LE CHEVALIER

Peut-on m'accuser d'être fourbe, flatteur,
Fat, insolent, ingrat, suffisant, imposteur ?

(Il prend sa tabatière, la renverse ; prend ses gants pour son mouchoir.)

LÉANDRE

Non, vous dis-je, monsieur ; et je ne vois personne
Qui de ces vices-là seulement vous soupçonne :
Mais on ne me dit pas de vous autant de bien
Que je souhaiterais. On dit (je n'en crois rien)

1420

Qu'en discours vous prenez un peu trop de licence ;
Qu'on ne peut se soustraire à votre médisance ; 1425
Que vous parlez toujours avant que de penser ;
Que tout votre mérite est de chanter, danser ;
Que, pour vous faire croire homme à bonne fortune,
Vous passez en hiver les nuits au clair de lune,
À souffler dans vos doigts, et prendre vos ébats 1430
Sur la porte d'Iris, qui ne vous connaît pas ;
Que souvent vous prenez trop de vin de champagne,
Et qu'il faut que toujours quelqu'un vous accompagne,
Pour pouvoir vous montrer votre chemin la nuit,
Et même quelquefois vous reporter au lit. 1435
Enfin, que sais-je, moi ? L'on charge ma mémoire
De cent mauvais récits que je ne veux pas croire :
Et tout homme prudent doit se garder toujours
De donner trop crédit à de mauvais discours.

LE CHEVALIER

Adieu, Carlin, adieu. 1440

CARLIN

Monsieur de la musique,
Redites-nous encor ce petit air bacchique.

SCÈNE VII

Léandre, Carlin.

CARLIN

Vous avez fort bien fait de lui river son clou.
C'est bien à faire à lui de vous appeler fou ;

Et vous deviez encor lui mieux laver la tête.

1445

LÉANDRE

J'ai bien un autre soin qui m'occupe et m'arrête.
Tu t'imagines bien que Clarice en courroux
Se livre tout entière à ses transports jaloux,
Et m'accable des noms d'ingrat et d'infidèle.
D'une autre part aussi que peut dire Isabelle ?

1450

CARLIN

Vous avez tort. Faut-il que chaque instant du jour
Votre distraction nous fasse quelque tour ?
Vous avez de l'esprit et de la politesse ;
Vous raisonnez parfois comme un sage de Grèce ;
Et d'autres fois aussi vos faits et vos raisons
Vous font croire échappé des petites-maisons.

1455

LÉANDRE

Mais sais-tu bien, maraud, qu'avec ta remontrance,
Tu te feras chasser ?

CARLIN

Monsieur, en conscience,
Je ne veux point du tout ici vous corriger.

1460

LÉANDRE

Ma manière est fort bonne, et n'en veux point changer.
Je ne ressemble point aux hommes de notre âge,
Qui masquent en tout temps leur coeur et leur visage.
Mon défaut prétendu, mon peu d'attention,
Fait la sincérité de mon intention.

1465

Je ne prépare point avec effronterie
Dans le fond de mon coeur d'indigne menterie ;
Je dis ce que je pense, et sans déguisement ;
Je suis, sans réfléchir, mon premier mouvement ;
Un esprit naturel me conduit et m'anime : 1470
Je suis un peu distrait, mais ce n'est pas un crime.

CARLIN

Ce n'est pas un grand mal. Pour être bel-esprit,
Il faut avec mépris écouter ce qu'on dit,
Rêver dans un fauteuil, répondre en coq-à-l'ânes,
Et voir tous les mortels ainsi que des profanes. 1475
Au suprême degré vous avez ce défaut,
Et bien d'autres encor.

(Pendant ce couplet, il ôte la cravate à son valet par distraction.)

LÉANDRE

Te tairas-tu, maraud ? ...
Un cerveau faible, étroit, qui ne tient qu'une chose,
Peut répondre en tout temps à ce qu'on lui propose ; 1480
Mais celui qui comprend toujours plus d'un objet
Peut bien être excusé s'il est un peu distrait.

CARLIN *(remet sa cravate)*

Je vous excuse aussi. Mais permettez, de grâce,
Que je remette ici chaque chose en sa place,
Il n'est pas encor temps que je m'aile coucher. 1485

LÉANDRE *(déboutonne son valet)*

C'est le moindre défaut qu'on puisse reprocher.

Est-il juste, après tout, que l'on s'assujettisse
À répondre à cent sots selon leur sot caprice ?
Ce qu'on pense vaut mieux cent fois que leurs discours.
J'irais de ma pensée interrompre le cours, 1490
Pour un jeune étourdi qui me rompt les oreilles
De ses travaux fameux d'amour et de bouteilles ;
Pour un plaisant qui vient de son bruit m'enivrer,
Qui croit me faire rire, et qui me fait pleurer ;
Pour un fastidieux qui n'a pour l'ordinaire, 1495
Ni le don de parler, ni l'esprit de se taire !
Carlin, remettant son justaucorps.
Mais voyez, s'il vous plaît, quelle distraction !

LÉANDRE

Je crains pour mon amour quelque altération.
La belle est en courroux ; toute mon innocence 1500
Ne me rassure pas, et je crains sa présence.

CARLIN

Je vous dirai, Monsieur, pour sortir d'embarras,
Comme ordinairement j'en use en pareil cas.
Il faudrait qu'une lettre, écrite d'un beau style,
Pût vous rendre près d'elle un accès plus facile. 1505
Mandez-lui que tantôt ce que vous avez fait
N'est qu'un coup d'étourdi.

LÉANDRE

Je serai satisfait,
Si la lettre, Carlin, a l'effet que j'espère.

CARLIN

Une lettre, Monsieur, remet bien une affaire ;
Et trois ou quatre mots, en hâte barbouillés,
Font souvent embrasser des amants bien brouillés.

1510

LÉANDRE

En cette occasion, Carlin, je te veux croire.
Va vite me chercher la table et l'écritoire.

CARLIN

Je vais, je cours, je vole, et je reviens à vous.

1515

SCÈNE VIII

LÉANDRE *(seul)*

Je veux la rassurer de ses soupçons jaloux,
Dissiper son erreur. Oui, charmante Clarice,
Vous verrez que mon coeur, dépouillé d'artifice,
Ne brûle que pour vous d'un véritable feu ;
Et ma main, sur-le-champ, en va signer l'aveu.

1520

SCÈNE IX

Carlin, Léandre.

CARLIN *(présentant un livre à son maître)*

Tenez, monsieur, voilà...

LÉANDRE

Comment ! Es-tu donc ivre ?
Pour écrire un billet tu m'apportes un livre !

CARLIN

Ah ! Vous avez raison. On hurle avec les loups ;
Et je serai bientôt aussi distrait que vous.
Votre absence d'esprit est une maladie
Qui se gagne aisément.

1525

LÉANDRE

Eh ! Tais-toi, je te prie ;
Ne me fatigue point par tes mauvais discours.
Les valets sont fâcheux, et font tout à rebours.

1530

(Léandre s'assied pour écrire.)

CARLIN *(apportant une table et une écritoire)*

Pour écrire, à ce coup, j'apporte toute chose.
Donne-moi promptement.

CARLIN

Voyons de votre prose.
Si pour vous d'Apollon les trésors sont ouverts,
Vous pouvez même aussi vous escrimier en vers,
En sonnet, en ballade, en ode, en élégie.
Le sexe aime les vers.

1535

LÉANDRE CHANGE PLUSIEURS FOIS DE PLUME *(qu'il trempe dans la poudre pour le cornet)*

Quelque mauvais génie
Des plumes que je prends vient empêcher l'effet.

CARLIN

Je le crois bien, Monsieur ; car voilà le cornet, 1540
Et dans le poudrier vous trempiez votre plume.

LÉANDRE

Tu peux avoir raison ; c'est contre ta coutume.

CARLIN *(à part)*

L'écriture est un art bien utile aux amants !
Petits soins, rendez-vous, doux accommodements,
Promesse d'épouser, plainte, douceur, rupture, 1545
Tout cela se trafique avec l'écriture.
Si le papier qui sert aux amoureux billets
Coûtait comme celui qu'on emploie au palais,
Cette ferme en un an produirait plus de rente
Que le papier timbré ne peut rendre en quarante. 1550

LÉANDRE RENVERSE SUR SA LETTRE LE CORNET POUR LA POUDRE

Ma lettre est achevée...

CARLIN

Ah ! Perdez-vous l'esprit ?
Vous versez à grands flots l'encre sur votre écrit.
Quelle est donc, s'il vous plaît, cette façon de peindre ?

LÉANDRE

De mon esprit trop prompt c'est à moi de me plaindre.

1555

CARLIN (*montrant la lettre*)

Le bel écrit, ma foi, pour un traité de paix !
On croira qu'un démon en a formé les traits ;
Les experts écrivains s'y donneront au diable :
Je tiens dès à présent la lettre indéchiffrable.

LÉANDRE SE REMET À ÉCRIRE

Il faut recommencer, le mal n'est pas bien grand.
Je ne plains point, Carlin, la peine que je prends.

1560

CARLIN

C'est très bien fait. Mais moi, je plains fort Isabelle.

LÉANDRE

Isabelle ?

CARLIN

Oui, monsieur.

LÉANDRE (*écrivain*)

Ne me parle point d'elle.

1565

CARLIN

Soit. Quand d'une cruelle on veut toucher le coeur,
C'est un style éloquent qu'un billet au porteur,

Qui vaut mieux qu'un discours rempli de fariboles.
Si vous vous en serviez...

LÉANDRE

Fais trêve à tes paroles.

1570

(Léandre écoute Carlin, et par distraction écrit ce qu'il dit.)

CARLIN *(à part)*

Quand une belle voit, comme par supplément,
Quatre doigts de papier plié bien proprement
Hors du corps de la lettre, et qu'avant sa lecture,
(Car c'est toujours par là que l'on fait l'ouverture)
On voit du coin de l'oeil sur ce petit papier...
« Monsieur, par la présente, il vous plaira payer
Deux mille écus comptant, aussitôt lettre vue,
À damoiselle, en blanc, d'elle valeur reçue... »
Et Dieu sait la valeur ! Un discours aussi rond
Fait taire l'éloquence et l'art de Cicéron.

1575

1580

LÉANDRE *(écrivant)*

Cela peut être vrai pour de serviles âmes
Qui trafiquent d'un coeur.

CARLIN

Aujourd'hui bien des femmes
Se mêlent du trafic.

LÉANDRE

J'ai fini. Je n'ai plus
Qu'à cacheter ma lettre, et mettre le dessus.

1585

CARLIN

Le ciel en soit loué ! Me voilà hors de crise.
Je tremblais de vous voir faire quelque méprise.
Vous avez plus d'esprit que je ne l'eusse cru ;
Et j'attendais encore un trait de votre crû.

1590

LÉANDRE

Tu deviens insolent.

CARLIN

Ce n'est que par tendresse.

LÉANDRE

Tiens, porte de ce pas la lettre à son adresse.
De ton zèle empressé j'attends tout dans ce jour,
Et me remets sur toi du soin de mon amour.

1595

CARLIN

Pour vous servir plus vite en cette conjoncture,
Je m'en vais emprunter les ailes de mercure.

SCÈNE X

CARLIN *(seul)*

Allons nous acquitter de notre honnête emploi ;
Remettons deux amants... mais qu'est-ce que je vois ?
« Pour Isabelle. » Oh diable ! Aurais-je la berlue ?
Quelque nuage épais m'obscurcit-il la vue ?
Mais non, j'ai, grâce au ciel, encore deux bons yeux.

1600

Monsieur, monsieur... il est déjà loin de ces lieux.
Il me semble pourtant que, selon tout indice,
Le billet que je tiens doit aller à Clarice. 1605
Mais le nom d'Isabelle est peint sur ce papier.
Ne me jouerait-il point un tour de son métier ?
Il peut se faire aussi qu'il instruisse Isabelle
De l'état de son coeur, et qu'il rompe avec elle,
Lui donne en peu de mots son congé par écrit. 1610
Oui, voilà ce que c'est, et le coeur me le dit.
Ah ! Qu'un maître est heureux quand un valet habile
A la conception et légère et facile !
Il peut se fourvoyer sans rien appréhender ;
Et de tels serviteurs sont nés pour commander. 1615

ACTE V

SCÈNE I

Isabelle, Lisette, Carlin.

ISABELLE *(tenant une lettre ouverte)*

Croit-il que de mon cœur je sois embarrassée,
Et que de l'engager on ait eu la pensée.

CARLIN *(à Isabelle)*

Je ne dis pas cela.

LISETTE *(à Carlin)*

Dans son petit cerveau
Pense-t-il que l'on soit bien tenté de sa peau,
Et de la tienne aussi ?

1620

CARLIN *(à Lisette)*

Je ne l'ai pas trop rude.

ISABELLE

Pour m'outrager encore, il a mis tant d'étude
À m'offrir un billet pour Clarice dicté !

CARLIN (*à part*)

Le traître a fait le coup, je m'en suis bien douté.

1625

ISABELLE

Mon parti sur ce point est fort facile à prendre.

CARLIN (*à Isabelle*)

Madame, écoutez-moi...

ISABELLE

Je ne veux rien entendre.

CARLIN

Mais, de grâce, un seul mot.

LISETTE

Sors d'ici, malheureux :

Va-t'en porter ailleurs ton cartel amoureux.

1630

CARLIN

On ne traita jamais un courrier de la sorte.

LISETTE

Détalons.

CARLIN

Vous saurez...

LISETTE

Gagneras-tu la porte ?

1635

CARLIN

Mais tu perds le respect ; je suis ambassadeur.

LISETTE

Sortiras-tu d'ici, postillon de malheur ?

SCÈNE II

Isabelle, Lisette.

LISETTE

Il est enfin parti, malgré son éloquence.
Mais d'un autre côté le chevalier s'avance.

SCÈNE III

Le Chevalier, Isabelle, Lisette.

LE CHEVALIER *(à Isabelle)*

Eh bien ! La mère encor fait-elle le lutin ?
Pourrons-nous nous soustraire à son brusque chagrin ?

1640

ISABELLE

Vous savez son humeur. Ah ! Juste ciel ! Je tremble ;
Elle peut revenir et nous trouver ensemble.

LE CHEVALIER

Que ce soin ne vous fasse aucune impression :
Je vous prends en ces lieux sous ma protection.
N'êtes-vous pas ma femme ? Et pour hâter les choses,
J'ai dressé le contrat moi-même avec les clauses,
Dont mon oncle est porteur.

1645

LISETTE

Tout est bien avancé,
Puisque déjà par vous le contrat est dressé ;
Et l'aveu de la mère est une bagatelle.

1650

ISABELLE

Nous aurons de la peine à venir à bout d'elle.

LE CHEVALIER

Avant d'accorder tout à mon juste transport,
Je veux sur son esprit faire un dernier effort,
Me jeter à ses pieds, lui dire mes alarmes,
Crier, gémir, pleurer ; car j'ai le don des larmes.
Lisette m'appuiera. Malgré son noir chagrin,
Nous la flatterons tant, qu'il faudra bien enfin
Qu'elle me cède un bien dont mon amour est digne.

1655

LISETTE

Bon ! Bon ! Plus on la flatte, et plus elle égratigne ;
C'est un esprit rétif, et qu'on ne réduit pas.
Mais je vois votre soeur tourner ici ses pas.

1660

SCÈNE IV

Le Chevalier, Clarice, Isabelle, Lisette.

LE CHEVALIER *(à Clarice)*

Eh bien ! Ma chère soeur, quel soin ici t'amène ?
Et quelle intention est maintenant la tienne ?
As-tu pris ton parti ?

1665

CLARICE

J'espère qu'à la fin
Mon oncle avec Léandre unira mon destin.

ISABELLE *(à Clarice)*

Tant mieux. Mais puisque enfin vous épousez Léandre,
L'amitié, la raison m'obligent à vous rendre
Un billet amoureux qu'il m'écrit. Le voici.

1670

CLARICE

De Léandre ?

ISABELLE

De lui.

LE CHEVALIER *(à Isabelle)*

Quel rôle fais-je ici ?
Un rival odieux aurait pu vous écrire ?

(À Clarice.)

ISABELLE *(au chevalier)*

De ce qui s'est passé je saurai vous instruire.
Suivez-moi seulement, et demeurez en paix.
Tenez, voilà la lettre, et le cas que j'en fais.
Adieu.

1675

(À Isabelle.)

LE CHEVALIER

Bonsoir, ma soeur.
Il faut aller, madame,
Faire un dernier effort pour couronner ma flamme.

1680

SCÈNE V

CLARICE *(seule)*

L'ai-je bien entendu ? Dois-je en croire mes yeux ?
Mais je puis sur-le-champ m'éclaircir encor mieux.
Lisons. « Pour Isabelle. » Ô ciel ! Je suis trahie.
Je vois, je tiens, je sens toute sa perfidie.
Mais je vois son valet.

1685

SCÈNE VI

Carlin, Clarice.

CLARICE

Approche, monstre affreux,
Ministre impertinent d'un maître malheureux.
À qui va cette lettre ? Est-ce pour Isabelle ?

CARLIN

Madame, c'est pour elle, et ce n'est pas pour elle.

1690

(Elle lit.)

(Elle le prend par la cravate.)

CLARICE

Avec ces vains détours penses-tu me tromper ?

Voyons. Demeure là ; ne crois pas m'échapper.

Viens ça, maraud ; réponds, parle.

« Je suis au désespoir, Mademoiselle, que l'aventure du cabinet
vous ait donné quelque soupçon de ma fidélité. »

CARLIN

Miséricorde !

1695

Cette lettre est pour nous la pomme de discorde.

Ouf, hai ! Je n'en puis plus ; vous serrez le sifflet.

Mais du moins, jusqu'au bout lisez donc le billet.

CLARICE

Que je lise, maraud ! Que veux-tu qu'il m'apprenne ?

De ses déloyautés ne suis-je pas certaine ?

1700

CARLIN

Si mon maître est ingrat, puis-je mais de cela ?

Mais il vient ; vous pouvez l'étrangler : le voilà.

SCÈNE VII

Léandre, Clarice, Carlin.

(Léandre est plongé dans la rêverie.)

CLARICE *(à part)*

J'ai peine, en le voyant, à tenir ma colère.

CARLIN *(bas à Clarice)*

Ne parlons pas trop haut, de peur de le distraire.

CLARICE

Vous voilà donc, Monsieur ! Cherchez-vous en ces lieux
Que ma rivale encor se présente à mes yeux ?

1705

LÉANDRE *(sortant de sa rêverie)*

Ah ! Madame... à propos avez-vous lu ma lettre ?

CLARICE

Oui, traître ! Ma rivale a su me la remettre :
Je la tiens d'Isabelle ; et le cas qu'elle en fait
Peut me venger assez de ton lâche forfait.

1710

LÉANDRE

Un autre que Carlin en vos mains l'a remise ?
Le maraud ! Je saurai châtier sa méprise ;
Je le rouerai de coups ; le coquin tous les jours
Lasse ma patience, et me fait de ces tours.
Je le vois. Viens çà, traître ; aux dépens de ta vie

1715

Je veux tirer raison de cette perfidie.
Tu mourras de ma main.

(À part.)

CARLIN

Ah ! Monsieur, doucement,
Grâce ; je n'ai point fait encor mon testament.
Non, je n'ai jamais vu de pièce d'écriture
Faire tant de procès.

1720

LÉANDRE

Parle sans imposture.
Qu'as-tu fait de ma lettre ? Et quel affreux démon
Te pousse à me trahir d'une telle façon ?

CARLIN

Moi, Monsieur, vous trahir ! Je vous sers avec zèle ;
Je l'ai mise avec soin dans les mains d'Isabelle.

1725

LÉANDRE (*tirant son épée*)

Et voilà pour ta mort l'arrêt tout prononcé.

CARLIN

Quelle faute, ai-je fait ?

LÉANDRE

Quelle faute insensé !

CARLIN

Oui, vous avez raison de vous faire justice.

1730

LÉANDRE

Ne t'avais-je pas dit de la rendre à Clarice ?

CARLIN

À Clarice, Monsieur ? Je veux être pendu,
Si je me ressouviens de l'avoir entendu.

(À Clarice.)

LÉANDRE

Mais le dessus écrit suffit pour te confondre.
À ce témoin muet que pourras-tu répondre ?
Pour lui faire sentir son peu de jugement,
De grace prêtez-moi cette lettre un moment.

1735

CARLIN *(à part)*

Bon ! C'est où je l'attends.

LÉANDRE

Viens, tête sans cervelle,
Lis avec moi, bourreau ; lis donc... « Pour Isabelle. »

1740

CARLIN

Pouf ! Il faut l'avouer, vous avez, à mon gré,
La présence d'esprit au suprême degré.
Lis donc, bourreau, lis donc.

LÉANDRE

Ah ! De grâce, madame,
Pardonnez mon erreur en faveur de ma flamme :
Mon coeur n'a point de part au crime de ma main.

1745

CLARICE

Vous tâchez, inconstant, à me séduire en vain ;
Mais je ne reçois point un grossier artifice.

CARLIN

Je réponds pour mon maître : il n'a point de malice ;
Et s'il n'était point fou, je veux dire distrait,
Ce serait, je vous jure, un garçon tout parfait.

1750

LÉANDRE

Mais si vous avez lu le dedans de ma lettre,
De ces soupçons cruels elle a dû vous remettre.

CLARICE

Ma curiosité m'en a fait lire assez ;
Je n'en ai que trop lu.

1755

CARLIN

Mon Dieu, recommencez.
En changeant le dessus, nous changeons bien la thèse.
Vous avez le bras bon, soit dit par parenthèse.

CLARICE LIT

« Je suis au désespoir que l'aventure du cabinet vous ait pu donner quelque soupçon de ma fidélité. Votre rivale ne servira qu'à rendre votre triomphe plus parfait. Monsieur, par la présente, il vous plaira payer à damoiselle, en blanc, d'elle valeur reçue, et dieu sait la valeur. »

CARLIN

Fi donc, madame, fi ! Vous moquez-vous de moi ?
Cela n'est point écrit.

1760

CLARICE

Vois donc.

CARLIN *(à Léandre)*

Ah ! Par ma foi,
Votre méprise ici me paraît fort étrange.
Quoi ! Vos billets d'amour sont des lettres de change ?
Vous aurez bientôt fait votre paix à ce prix.

1765

LÉANDRE

C'est ce malheureux-là qui, pendant que j'écris,
M'embarrasse l'esprit de ses impertinences.

CARLIN

J'ai diablement d'esprit ; on écrit mes sentences.

CLARICE CONTINUE DE LIRE

« Oui, belle Clarice, je n'adore que vous, et fais tout mon bonheur de vous aimer le reste de ma vie. »

1770

CARLIN (*à Claire*)

Vous trouvez maintenant les termes plus coulants ;
Et vous ne venez plus pour étrangler les gens.

CLARICE

Je respire. Ah ! Carlin, c'est une joie extrême
De trouver innocent un coupable qu'on aime ;
Et que, sans nul effort, on fait un prompt retour
Des mouvements jaloux aux transports de l'amour !

1775

LÉANDRE

À mes distractions faites grâce, Madame ;
Nul autre objet que vous ne règne dans mon âme.

CARLIN (*à Clarice*)

C'est une vérité ; le plaisir qu'il reçoit
Fait qu'il ne vous croit pas où souvent il vous voit.
Voici monsieur votre oncle. À vos vœux tout conspire.

1780

SCÈNE VIII

Valère, Léandre, Clarice, Carlin.

VALÈRE (*à Léandre*)

Avec empressement, Monsieur, je viens vous dire

Que mon plaisir serait de pouvoir, en ce jour,
Au gré de vos souhaits contenter votre amour.

LÉANDRE (*à Valère*)

Je crois qu'à mes desirs vous n'êtes point contraire.

1785

VALÈRE

Je donne volontiers les mains à cette affaire.
Mais il faut du dédit encor vous délier,
Et procurer de plus l'hymen du chevalier.
Nous nous trouvons toujours dans une peine extrême.

(*À Léandre.*)

CARLIN

Il me vient dans l'esprit un petit stratagème.
La vieille ne songeait, dans votre engagement,
Qu'au bien qu'on vous devait laisser par testament.

1790

LÉANDRE

Non, sans doute.

CARLIN

L'on peut dresser quelque machine,
Faire jouer sous main quelque secrète mine...

1795

VALÈRE

J'ai déjà dans ma poche un contrat.

CARLIN

Bon, tant mieux.
La mère ne sait point que je suis en ces lieux ;
Elle ne m'a point vu ; je puis aisément dire
Ce que pour vous servir mon adresse m'inspire.

1800

VALÈRE

Mais, crois-tu...

CARLIN

Laissez-moi, l'affaire est dans le sac.

VALÈRE

J'entends venir quelqu'un. C'est Madame Grognac.

CARLIN

Je vais tout préparer pour que la mine joue ;
Et vous, ne manquez pas de pousser à la roue.

1805

SCÈNE IX

Valère, Mme Grognac, Isabelle, le chevalier, Clarice, Léandre.

LE CHEVALIER *(à Madame Grognac)*

Le dessein en est pris ; je ne vous quitte point
Que je ne sois enfin satisfait sur ce point.
Je prétends, malgré vous, devenir votre gendre :
Vous ne sauriez mieux faire ; et, pour vous en défendre,
Vous avez beau pester, crier, tempêter...

1810

MADAME GROGNAC *(au chevalier)*

Ouais !

Je vous trouve plaisant ! Au gré de mes souhaits

Je ne pourrai donc pas disposer de ma fille ?

Monsieur, je ne veux point de fou dans ma famille.

LE CHEVALIER

Là, là... doucement.

1815

MADAME GROGNAC

Paix.

ISABELLE

Ma mère...

MADAME GROGNAC

Taisez-vous.

LE CHEVALIER

Un peu de naturel.

MADAME GROGNAC

Non.

1820

VALÈRE *(à Madame Grognaç)*

Calmez ce courroux.

MADAME GROGNAC (*à Valère*)

Vous, calmez, s'il vous plaît, votre langue indiscreète,
Ennuyeux harangueur. C'est une affaire faite,
Monsieur sera mon gendre. Et pour me délivrer
Des importunités qui pourraient trop durer,
J'ai mandé tout exprès en ces lieux un notaire.

1825

LE CHEVALIER

Moi, je m'inscris en faux contre ce qu'il peut faire.

(*À Léandre.*)

MADAME GROGNAC

Mais où sommes-nous donc ?
Vous, Monsieur le distrait,
Vous êtes là debout planté comme un piquet.

1830

VALÈRE

Il ne répond point trop aux offres que vous faites.

MADAME GROGNAC (*à Valère*)

Monsieur, guérissez-vous des soucis où vous êtes :
Quand il ne voudrait point encor se marier,
Je n'aurai point recours à votre chevalier,
Un fat dont la conduite est tout impertinente.

1835

VALÈRE (*à part*)

Et qui lui fait danser quelquefois la courante.

MADAME GROGNAC

Un petit libertin qui doit de tous côtés,
Un étourdi fieffé.

LE CHEVALIER (*à Madame Grognac*)

Passons les qualités.
Cela ne rendra pas le contrat moins valide.

1840

SCÈNE X

*Valère, Mme grognac, Clarice, Isabelle, Le Chevalier, Léandre, Lisette, Carlin, en
courrier.*

CARLIN (*à Léandre*)

Place, place au courrier qui vient à toute bride.
Ah ! Monsieur, vous voilà. Quelle fatalité ?
Votre oncle ici m'envoie... ouf ! Je suis éreinté ! ...
Pour vous dire... attendez...

CLARICE (*à Carlin*)

Tu nous fais bien attendre.

1845

LÉANDRE (*à Carlin*)

N'as-tu point de sa part quelque lettre à me rendre ?

CARLIN

Non ; depuis qu'il est mort le défunt n'écrit plus.

LE CHEVALIER (*riant*)

C'est Carlin.

CARLIN (*au chevalier*)

Ah ! Monsieur, vos ris sont superflus ;
De vos pleurs bien plutôt lâchez ici la bonde,
En apprenant le coup le plus fatal du monde,
Et qui fera trembler les pâles héritiers
Jusque dans l'avenir de nos neveux derniers.

1850

CLARICE (*à Carlin*)

Dis-nous donc, si tu veux, cette action si noire.

(*À Léandre.*)

CARLIN

La volonté de l'homme est bien ambulatoire !
À grand'peine au bonhomme aviez-vous dit adieu,
Qu'il a fait appeler le notaire du lieu ;
Et n'écoutant alors qu'un aveugle caprice,
Bien informé d'ailleurs que vous aimiez Clarice,
Et que vous deveniez réfractaire à ses lois,
Refusant d'épouser celle dont il fit choix ;
Sans avoir, en mourant, égard à ma prière,
Il a testamenté tout d'une autre manière ;
Et l'avare défunt, descendant au cercueil,
Ne vous a pas laissé de quoi porter le deuil.

1855

1860

1865

MADAME GROGNAC

Ah ! Juste ciel ! Qu'entends-je ?

CARLIN

Ô cruelle disgrâce !
Nous voilà pour jamais réduits à la besace.

MADAME GROGNAC

Le défunt a bien fait, et je l'en applaudis ;
Il devait, à mon sens, encore faire pis.

1870

CARLIN

Hélas ! Qu'aurait-il fait ?

(À Léandre.)

MADAME GROGNAC (à Carlin)

Ta plainte m'importune.
Vous, Monsieur, vous pouvez chercher ailleurs fortune ;
Votre hymen à présent ne me convient en rien :
Pour épouser ma fille il faut avoir du bien.

1875

VALÈRE (à Madame Grognaç)

Mon neveu ne craint point la disgrâce cruelle
D'un pareil testament. S'il épouse Isabelle,
Je lui donne à présent mon bien après ma mort.
En faveur de l'amour faites, vous, cet effort.

MADAME GROGNAC

Il est bien étourdi.

1880

LE CHEVALIER

Dans peu je me propose
De l'être encore plus : si je vaux quelque chose,
C'est par là que je vaux, et par ma belle humeur.

MADAME GROGNAC *(au chevalier)*

Euh ! J'ai cette courante encore sur le coeur.

VALÈRE *(à Madame Grognac, lui présentant un contrat tout dressé)*

Signez donc ce papier... une plume, Lisette.

1885

LISETTE *(donnant une plume)*

Voilà tout ce qu'il faut.

MADAME GROGNAC *(signant)*

C'est une affaire faite ;
Je signerai, pourvu que vous me promettiez
Qu'il deviendra plus sage, et que vous le signiez.

(À Léandre.)

VALÈRE

D'accord.
Vous, pour le prix d'une juste tendresse,
Soyez heureux, Monsieur ; je vous donne ma nièce.

1890

MADAME GROGNAC *(à Valère)*

Comment donc ! Rêvez-vous, monsieur ? Êtes-vous fou,
De donner votre nièce à qui n'a pas un sou ?

VALÈRE (*à Madame Grognac*)

Il ne faut pas ici plus longtemps vous séduire ;
Et vous me permettrez maintenant de vous dire
Que ce faux testament, Madame, n'est qu'un jeu
Inventé par Carlin pour tirer votre aveu.

1895

MADAME GROGNAC (*à Carlin*)

Parle.

CARLIN (*à part*)

Le dénouement est bien prêt à se faire.

1900

MADAME GROGNAC (*à Carlin*)

Ne nous as-tu pas dit que l'oncle, en sa colère,
À d'autres qu'à Léandre, avait laissé son bien ?

CARLIN

Ma foi, je le croyais. Mais, puisqu'il n'en est rien,
Le ciel en soit loué !

MADAME GROGNAC

Je suis assassinée.

1905

LISETTE (*à Madame Grognac*)

Il ne faut point ici tant faire l'étonnée ;
C'est vous qui nous montrez à choisir un mari.
Quand votre époux, jadis grand-gruyer de Berri,
Voulut vous enlever, vous le laissâtes faire :
Votre fille est encor plus sage que sa mère.

1910

MADAME GROGNAC (*à Isabelle*)

Coquine !

ISABELLE (*à Madame Grognaç*)

Écoutez-moi.

MADAME GROGNAC (*à Carlin*)

Taisez-vous, s'il vous plaît.

LE CHEVALIER (*à Madame Grognaç*)

J'ai, si vous la grondez, un menuet tout prêt.

CARLIN (*à Madame Grognaç*)

Vous paierez le dédit, parbleu.

1915

VALÈRE (*à Madame Grognaç*)

De bonne grâce,
Puisque tout est signé, que la chose se fasse.
Pour apporter la paix et calmer votre esprit,
Je m'oblige pour vous à payer le dédit,
Et je donne de plus cette somme à ma nièce.

1920

(*À Valère.*)

(*Elle sort.*)

MADAME GROGNAC

Je suis au désespoir. C'est à moi qu'on s'adresse
Pour faire de ces tours !

Vous saurez, en un mot,
Que je ne donnerai pas cela pour sa dot.
Fasse qui le voudra les frais du mariage ;
Vous l'avez commencé, finissez votre ouvrage :
Et je prétends, de plus, qu'en formant ces liens,
On les sépare encore et de corps et de biens.

1925

SCÈNE XI

Valère, Le Chevalier, Léandre, Clarice, Isabelle, Lisette, Carlin.

VALÈRE

Rentrons, et sur-le-champ terminons cette affaire.

LE CHEVALIER (à Clarice et à Isabelle)

Allons, embrassez-vous, vous ne sauriez mieux faire ;
Vous serez belles-soeurs. Mais, surtout, gardez-vous
De prendre à l'avenir le même rendez-vous.

1930

ISABELLE

Lorsque j'en donnerai, je serai plus secrète.

CLARICE

Une autre fois aussi je serai plus discrète.

SCÈNE XII

Léandre, Carlin.

LÉANDRE

Toi, Carlin, à l'instant prépare ce qu'il faut
Pour aller voir mon oncle, et partir au plus tôt.

1935

CARLIN

Laissez votre oncle en paix. Quel diantre de langage !
Vous devez cette nuit faire un autre voyage ;
Vous n'y songez donc plus ? Vous êtes marié.

LÉANDRE

Tu m'en fais souvenir, je l'avais oublié.

1940

SCÈNE XIII

CARLIN *(seul)*

Ah ciel ! Un jour de noce oublier une femme !
Cette erreur me paraît un peu digne de blâme ;
Pour le lendemain, passe ; et j'en vois aujourd'hui
Qui voudraient bien pouvoir l'oublier comme lui.